



CHÂTEAU DE VERSAILLES



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FÊTES & DIVERTISSEMENTS À LA COUR

29 NOVEMBRE 2016
- 26 MARS 2017

PISTES PÉDAGOGIQUES / FÊTES & DIVERTISSEMENTS
À LA COUR

1

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU, DU MUSÉE ET DU DOMAINE
NATIONAL DE VERSAILLES - WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR
Secteur éducatif - RP 834 - 78008 Versailles Cedex
01 30 83 78 00 - versailleseducations@chateauversailles.fr



| SOMMAIRE

P.03	PRÉFACE
P.05	PRÉSENTATION
P.06	AUTEURS
P.07	DIVERTISSEMENTS ÉQUESTRES
P.22	LIEUX ET DÉCORS DE L'ÉPHÉMÈRE
P.35	SPECTACLES DE SCÈNE
P.59	PROMENADES ET JEUX DE PLEIN AIR
P.67	DIVERTISSEMENTS D'APPARTEMENTS
P.97	LA FABRIQUE OU LES EFFETS DU MERVEILLEUX
P.114	RESSOURCES PÉDAGOGIQUES



I PRÉFACE

Salles d'Afrique et de Crimée

En monarque politique, le roi Louis XIV a su porter au faite de sa magnificence le « grand divertissement » faisant de Versailles un lieu de fêtes et de spectacles pour toujours plus de grandeur, d'extraordinaire et de fantastique. En fin psychologue, il a compris que « cette société de plaisirs, qui donne aux personnes de la cour une honnête familiarité avec [le souverain], les touche et les charme plus qu'on ne peut dire » (Louis XIV, Mémoires pour l'instruction du Dauphin, 1661) est nécessaire au cadre politique qu'il a instauré. Il faut, pour l'ordinaire de la vie de cour, de nombreux divertissements. Il faut, pour l'extraordinaire des événements royaux, étonner et émerveiller la cour, le royaume, l'Europe. Chacun de ses successeurs, en fonction de ses goûts et de l'évolution de la mode, maintient cette tradition de faste et de création dans le domaine du divertissement.

L'exposition présentera les infinies variétés et ingéniosités des divertissements proposés à la cour, qu'ils soient offerts par le roi ou qu'ils soient pratiqués par elle. Ce sont, d'abord, toutes les formes de spectacles publics, comédies, opéras, concerts, feux et illuminations, mais aussi les représentations privées quand seigneurs et dames de cour deviennent eux-mêmes acteurs ou musiciens. Ce sont les innombrables jeux d'argent qui apportent la fortune ou la ruine. Ce sont les exercices du corps, où il faut briller : la chasse, la danse des bals et des mascarades, le mail et la paume.

Parcourant trois règnes, de Louis XIV à la Révolution, le propos de l'exposition ne prétend pas à l'exhaustivité, mais privilégie le ressenti qui était celui du courtisan. Ainsi, si les costumes, peintures, objets, et documents graphiques, provenant de collections publiques et privées, françaises et étrangères, traduisent la diversité des divertissements et le raffinement qui les entoure, ce foisonnement est soutenu par de grands visuels, des images 3D et des mises en scène immersives invitant les visiteurs à redécouvrir l'atmosphère des lieux, parfois disparus, et à mieux s'imaginer être reçus à la cour.

Communiqué de presse

Commissariat

Béatrix Saule

Directeur-conservateur général du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Élisabeth Caude

Conservateur général au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Jérôme de La Gorce

Historien de l'art et musicologue. Directeur de recherche au CNRS

Scénographie

Patrick Hourcade

Photographe et designer

Agence Décoral



CHÂTEAU DE VERSAILLES

CHÂTEAU DE VERSAILLES

FÊTES

ET DIVERTISSEMENTS À LA COUR

Exposition du 29 novembre 2016
au 26 mars 2017
Tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 17h30
(dernière admission 16h45)

Vos billets sur www.chateauversailles.fr

Avec le mécénat de SAINT-GOBAIN

Avec le soutien de fêtes&feux

L'exposition est réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France BnF

En partenariat média avec BFM PARIS connaissance des arts Direct Marlin FIGARO SCOPE Guiltin

© 2016, 2017 ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU, DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES



I PRÉSENTATION

Ce dossier est le fruit d'une collaboration entre des professeurs de l'ÉSPÉ de l'académie de Versailles et des professeurs-relais du secteur éducatif du château de Versailles. Il a été conçu pour tous les enseignants du premier et second degrés qui souhaitent découvrir avec leurs élèves les fêtes et divertissements à la cour de Louis XIV jusqu'à la veille de la Révolution française. Ce thème, très riche, s'intègre dans les programmes scolaires de nombreuses disciplines et permet de proposer à l'heure de la réforme, un travail interdisciplinaire. Il permet aussi d'enrichir le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève.

Respectant le parcours de l'exposition, ce dossier est divisé en six thèmes : les divertissements équestres, les lieux et décors éphémères, les spectacles de scène, les promenades et jeux en plein air, les divertissements d'appartement et enfin les feux d'artifice et illuminations.

Pour chaque partie, une introduction précède les activités pédagogiques. Elle apporte le contenu indispensable pour tous ceux dont les fêtes et divertissements sont une découverte. Elle permet d'en comprendre le contexte, le déroulement, la forme, le sens et les symboles. S'en suivent plusieurs activités pédagogiques. Un code couleur permet de les différencier : en bleu, celles pensées pour le primaire, en jaune pour le collège et en vert pour le lycée. Bien sûr, ces indications ne se veulent pas restrictives et il est aisé de s'appropriier une des activités proposées et l'adapter au niveau souhaité. Ces activités et pistes pédagogiques s'appuient sur des œuvres pour la plupart présentes dans l'exposition. Les professeurs peuvent les consulter en ligne en cliquant sur l'icône présente sur chaque image de ce dossier. Le professeur est directement redirigé vers le site des collections du château de Versailles et peut consulter l'œuvre dans ses moindres détails grâce à une haute définition.

En complément, les enseignants trouveront tout au long de ce dossier, des liens vers des ressources pédagogiques disponibles en ligne sur l'espace enseignant. À la fin du dossier, un tableau recense également un grand nombre de ces ressources en fonction de la thématique abordée. Enfin, une bibliographie sélective permet aux enseignants qui le souhaitent de se plonger, le temps d'une lecture, dans la féerie des divertissements de Versailles.

Sarah Müller



I LES AUTEURS

Sous la coordination de **Sarah Müller**

Professeure d'histoire-géographie au collège Emilie du Châtelet, Deuil-La Barre (95)

Professeure relais au château de Versailles

• **Bénédicte Andrea**

Enseignante référente

EREA de Garches et de Vaucresson (92)

• **Stéphanie Collin**

Professeure d'arts appliqués

Lycée Arthur Rimbaud,

Garges-les-Gonesse (95)

Professeure relais au château de Versailles

• **Myriam Kureemun**

Professeure des écoles

École polyvalente de la Goutte d'or,

Paris, 18^e.

• **Sandrine L'helguen**

Professeure des écoles

École Les Iris, Montigny-le-Bretonneux

(78)

Professeure relais au château de Versailles.

• **Marie Mesmer**

Professeure d'arts appliqués

Lycée Jules Verne, Sartrouville (78)

Professeure relais au château de Versailles

• **Pascale Mormiche**

Professeure agrégée d'histoire,

docteure en histoire moderne.

PRAG ÉSPÉ de Versailles, Université

de Cergy-Pontoise, site d'Évry

• **Sarah Müller**

Professeure d'histoire-géographie collège

Emilie du Châtelet, Deuil-La Barre (95)

Professeure relais au château de Versailles

• **Anne Rebouillat**

PRAG géographie

ÉSPÉ Cergy

• **Fabienne Sauve**

Professeure de lettres

Collège Jean-Philippe Rameau, Versailles

(78)

Professeure d'appui au château de Versailles

• **Sophie Termeau**

Professeure de sciences de la vie et de la terre

Collège Raymond Poincaré, Versailles (78)

Professeure relais au château de Versailles



I DIVERTISSEMENTS ÉQUESTRES

I LA CHASSE

Le château de Versailles est né de la chasse. En 1623, Louis XIII fait construire un pavillon pour lui et ses compagnons venus chasser sur ces terres riches en gibier. La chasse, prérogative monarchique, continue de tenir, depuis le jour où Louis XIV y installe la cour jusqu'aux premiers temps de la Révolution, une place considérable. Les trois monarques qui y ont régné s'y adonnent plusieurs fois par semaine. Les rois pratiquent avec beaucoup d'adresse aussi bien la chasse à courre, que la chasse à tir. Louis XV dont la passion pour cet exercice est encore plus vive que celle de son arrière-grand père, a développé le goût du courre et particulièrement celui du cerf. Durant les cinquante-deux années de son règne, il chasse jusqu'à cinq ou six fois par semaine et peut y consacrer des journées entières. Louis XVI pratique également avec enthousiasme la chasse à courre et à tir. Nous connaissons le nombre de ses sorties en forêt grâce à son journal de chasse. Cependant, les difficultés financières que connaît le royaume le forcent à réduire les dimensions de sa vénerie.

La vénerie royale a été jusqu'alors d'une dimension impressionnante. De la taille d'un village, elle est composée d'un ensemble de bâtiments construits à l'époque de Louis XIV, situés derrière l'hôtel du grand veneur. Elle représente plusieurs centaines de chiens et de chevaux et repose sur six cents personnes environ.



Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne en habit de chasse
Pierre Gobert (1662-1744)

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot



Le grand veneur accompagne souvent le roi chasser et a le privilège de se tenir à sa proximité : privilège envié par de nombreux nobles. En effet, une foule de courtisans accompagne le roi à chacune de ses chasses mais tout le monde ne peut jouir du même rang en forêt. Partager la passion du souverain permet de gagner sa faveur. Dufort de Cheverny rapporte : « Mon assiduité à la chasse plaisait au Roi. Je redoublai et M. le duc de Penthièvre me rencontrant un jour me dit : « le Roi vous permet de prendre l'habit de l'équipage ». Il m'aurait donné un gouvernement, il ne m'aurait pas fait plus plaisir »¹. Mais c'est également un moyen de se détendre : vitesse et grand air compensent les contraintes de la cour.

Les femmes aussi accompagnent le roi lors des chevauchées en forêts. Louis XIV apprécie la compagnie de l'épouse de l'aîné de ses petits-fils et mère de Louis XV, Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne. Elle a égayé la cour et a fait la joie d'un Louis XIV vieillissant. Saint-Simon la désigne comme « l'âme des fêtes, des plaisirs et des bals »². Appréciant beaucoup la chasse, le peintre Pierre Denis Martin l'a représentée dans le sud du Petit Parc de Versailles prête à partir à la chasse au faucon. Mesdames, filles de Louis XV et Marie-Antoinette, partagent aussi le goût de ce divertissement et des peintres les ont immortalisées en habits de chasse.

Tableaux, tentures, manuscrits, cors et trompes, partitions, fusils, poires à poudre, couteaux, tenues de chasses, réunis et présentés lors de cette exposition, sont autant de témoignages de ce qui fut plus qu'un simple divertissement mais une véritable passion royale et symbole de leur pouvoir et toute-puissance. (Sarah Müller)

I LES CARROUSELS

À partir de la Renaissance, les carrousels deviennent une catégorie de grandes fêtes des cours européennes. Ils remplacent les tournois de chevaliers interdits depuis la mort d'Henri II en 1559. Exercices violents, images de la guerre mises sous les yeux du public des villes et des cours, ils sont réservés aux hommes qui y exhibent leurs talents équestres, la richesse de leur habillement, leur capacité à manier leur monture, le tout en musique.

Ils s'apparentent également à une tradition des Maures d'Espagne, adaptée de l'art équestre arabo-turco-berbère, la Fantasia où cavaliers et chevaux simulent une charge de cavalerie, forme d'évolution équestre où les cavaliers chevauchent des montures richement harnachées et s'entraînent au tir.

C'est pourquoi les carrousels de la cour de France s'inspirent souvent de thèmes comportant des Maures. Les équipes sont reconnaissables par le symbolisme des couleurs des costumes. Les cavaliers sont coiffés de casques extraordinaires : têtes de dragons, têtes de harpies, trompes d'éléphants, branches d'arbres, bouquets de plumes, le tout volant au vent de la course à cheval. Chaque cavalier et sa monture arbore une devise en latin ou en français flattant le roi et la maison à laquelle il appartient. Les costumes sont éblouissants de couleurs et de pierres semi-précieuses qui brillent au soleil. La splendeur des costumes a pour but de montrer la richesse de chaque maison noble.

1. *Mémoires* du comte Dufort de Cheverny, 1886, t. I, p. 120

2. Saint-Simon, 1856-1858, t. X, p. 84



Le carrousel se déroule en plusieurs parties : un défilé de chars et de machines, des compétitions de course à cheval comme des quintaines, course au faquin mais surtout jeu d'adresse, course de bague et de tête.

Les chars suivent le thème imposé par le carrousel, thème mauresque et donc permettant des décors exotiques et orientaux, thème marin avec des monstres marins énormes, thème forestier avec une nature effrayante, thème biblique fondé sur l'Ancien Testament... Les chars se transforment en monstre ou en arbre et rocher marchant ou en baleine crachant des monstres, le tout explosant de pétards et de fumée. Ils défilent devant les spectateurs médusés par l'ingéniosité des décors. Les cavaliers défilent pour montrer l'inventivité de leur costume et du harnachement de leurs chevaux. Les quadrilles de cavaliers défilent dans le plus grand ordre, avec une maîtrise parfaite de leurs montures. Ils effectuent des pas de haute école d'équitation, accompagnés de leurs pages à pied, de fantassins et d'hommes figurant les prisonniers.

Le jour suivant, c'est le jour du jeu. Jeu de quintaine qui oblige les cavaliers à galoper à cheval, armés d'une longue lance pour frapper un mannequin de bois, le faquin ou la quintaine. Si l'adroit cavalier lancé au galop le frappe au visage, il ne bouge pas et on entend le bruit sourd de la lance qui se fracasse contre le mannequin. S'il le frappe maladroitement, celui-ci tourne sur son pivot et frappe le cavalier dans le dos si ce dernier ne peut l'esquiver. C'est un jeu dangereux où les accidents sont fréquents. Mais quels applaudissements pour les plus habiles ! Ce jeu est souvent remplacé par la course de bague, où le cavalier, toujours lancé au galop doit emporter la bague, un anneau métallique suspendu en l'enfilant sur sa lance. Les jeux peuvent être remplacés par le jeu de têtes apparu en France au carrousel de 1662. Il s'agit d'emporter la tête en carton d'un Turc avec sa lance puis en effectuant une volte, il repart au galop transpercer la tête en carton d'un Maure avec son dard. Enfin, dans un troisième passage, le cavalier frappe la tête de méduse peinte sur un bouclier, soit trois passages en lice avec des armes différentes et sans doute des pistolets. Il s'agit pour les princes et les meilleurs officiers de la noblesse de dévoiler devant toute la cour, leur adresse à combattre dans l'armée royale.

Etant donné ces grands jeux à cheval, il faut disposer de grands espaces dans la ville. À Paris, la place des Vosges récemment construite dans le Marais fut la Place Royale le temps d'un carrousel. La place devant le château des Tuileries garda longtemps le nom de place du Carrousel. Les maisons dont les fenêtres donnent sur ces places sont décorées de grandes tapisseries, de drapeaux et les habitants se pressent des fenêtres jusqu'aux toits. Des tribunes en bois entourent ces places où une foule de Parisiens s'entassaient pour assister à ces immenses démonstrations éphémères. De grands planches, dessinées et gravées, fixent la mémoire des fastes des carrousels et nous en transmettent l'image.

L'affrontement des cavaliers représentant des maisons princières pendant les carrousels se passe sur plusieurs plans : richesse des costumes et harnachement, originalité des décors, mais surtout adresse de maniement des chevaux et des hommes, exhibition des qualités militaires, force, adresse, agilité, courage, bravoure, maîtrise de soi. En dernier lieu, la quadrille qui défile est l'expression de la rigueur militaire, de l'esprit de corps qui doit souder la cavalerie lors de réels combats.

C'est pourquoi le carrousel est le jeu des princes et des grands seigneurs de la cour. Ils s'entraînent de longues heures pour montrer ce spectacle de cour où l'honneur de leur famille et Maison est en jeu. Tous les jeunes nobles ne sont pas admis à défilé au carrousel royal : c'est un honneur si le roi les désigne pour y participer. Le roi organise ces carrousels pour de grands événements : la naissance de son fils aîné le dauphin, son mariage, une victoire sur un ennemi. Ainsi est mis en spectacle le roi de gloire, victorieux, conquérant et père de ses peuples, puissant et adroit.



Le carrousel connaît ses derniers feux à Versailles, en 1664, lors des Plaisirs de l'Île Enchantée, puis en 1685 et 1686 à l'initiative du grand Dauphin, à la grande Écurie. Mais cette forme de ballet équestre est vouée à disparaître. Au XVIII^e siècle, les seigneurs de la Cour ne peuvent plus assumer les dépenses exorbitantes qu'exige notamment le luxe des costumes. (Pascale Mormiche)

I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 4 (5^e)

Disciplines :

Histoire

Géographie

Éducation musicale

Enseignement moral et civique

Arts plastiques

Mathématiques

**CHASSER SOUS L'ANCIEN RÉGIME :
UN DIVERTISSEMENT ROYAL**

Anne Rebouillat

Problématique : Pourquoi la chasse et le château de Versailles sont-ils si intimement liés? Sous quelles formes était pratiquée la chasse sous l'Ancien Régime dans le grand parc du château de Versailles ?

I LA PASSION DES MONARQUES

La chasse au vol



Vue du départ de la duchesse de Bourgogne pour la chasse devant l'Orangerie de Versailles, Martin Pierre-Denis, huile sur toile, 1676-1700

© Château de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin

- 1) Qui est la femme représentée ? Qui est-elle par rapport à Louis XIV et Louis XV ? Dans l'exposition, quelles autres femmes en habit de chasse avez-vous pu voir ?
- 2) Que porte la femme du premier plan sur sa main ?
- 3) Où voit-on encore ces animaux sur la toile ? Pourquoi ?
- 4) A quoi pouvaient-ils donc servir à la chasse ? Quels animaux étaient chassés ainsi ?
- 5) Quels sont les autres animaux présents ? Quels sont leurs rôles ?
- 6) Où a lieu cette chasse ? Que voit-on en arrière plan ?
- 7) Ce type de chasse existe-t-il encore de nos jours ?
- 8) Comment se nomme cette chasse ?



La chasse à courre

1) Quel monarque est représenté sur cette toile ? Grâce à l'animation suivante, intéressez-vous à la journée du roi et à ses activités. À quel moment de la journée partait-il à la chasse ?

Observez les personnages. Avec qui part-il ?

Pourquoi ces personnes accompagnent-elles le roi ?

2) Quels sont les animaux visibles sur cette toile ?

3) Que font-ils ?

4) Décrivez les personnages. Un objet que l'on associe à la chasse n'est pas présent. Lequel ? Qu'en déduisez-vous ?

5) Comment s'appelle ce type de chasse ?

6) Quels sont les animaux chassés de cette manière ?

7) Selon vous, pourquoi cette chasse est-elle très pratiquée sous l'Ancien Régime ?



Louis XIV chassant à Meudon École Van der Meulen, Adam-Frans, huile sur toile, XVII^e siècle
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Animation: La journée du roi

◆ RESSOURCE



La chasse à tir

- 1) Où se trouve Louis XV sur la gravure ?
- 2) Que veut ainsi montrer l'artiste ?
- 3) Avec quoi chasse-t-il ?
- 4) Quels sont les animaux chassés par le roi et ses amis ?
- 5) Dans quel milieu vivent ces animaux ? Sont-ils encore chassés de nos jours ?
- 6) Pouvait-on les chasser dans le Grand Parc de Versailles ? Justifiez votre réponse.
- 7) Qui accompagne le roi à la chasse ? Sur quels critères ces personnes sont-elles choisies selon vous ?
- 8) Que voit-on sur le sol près des personnes assises ? Pourquoi ?
- 9) Que tient la personne de dos au premier plan ? En quel métal est fait cet instrument ? À quelle catégorie d'instruments appartient-il ? Quelle différence y a-t-il entre la trompe de chasse et le cor de chasse ? Pour quel type de musique est utilisé le cor ? Trouvez ces instruments dans la collection du musée de la Philharmonie de Paris.
♦ <http://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/accueil.aspx>
- 10) Dans quel autre type de chasse cet objet est-il utilisé ? À quoi sert-il ? Que veut ainsi montrer l'artiste ?



Louis XV à la chasse, Louis Surugue 1740-1762
© Chateau de Versailles



La chasse en carrosse

- 1) Où est le dauphin sur cette gravure ?
- 2) Cette estampe fut créée entre 1770 et 1774. Quel âge avait alors le futur Louis XVI ?
- 3) Est-ce la même scène de chasse que sur le tableau montrant Louis XIV chassant à Meudon ? Pourquoi ?
- 4) Comment le cerf va-t-il être tué cette fois ?
- 5) Où se déroule cette chasse ? Décrivez le paysage.
- 6) Les personnages au premier plan à gauche nous renvoient à une activité qui souffrait de cette chasse. Laquelle ? Pourquoi ?



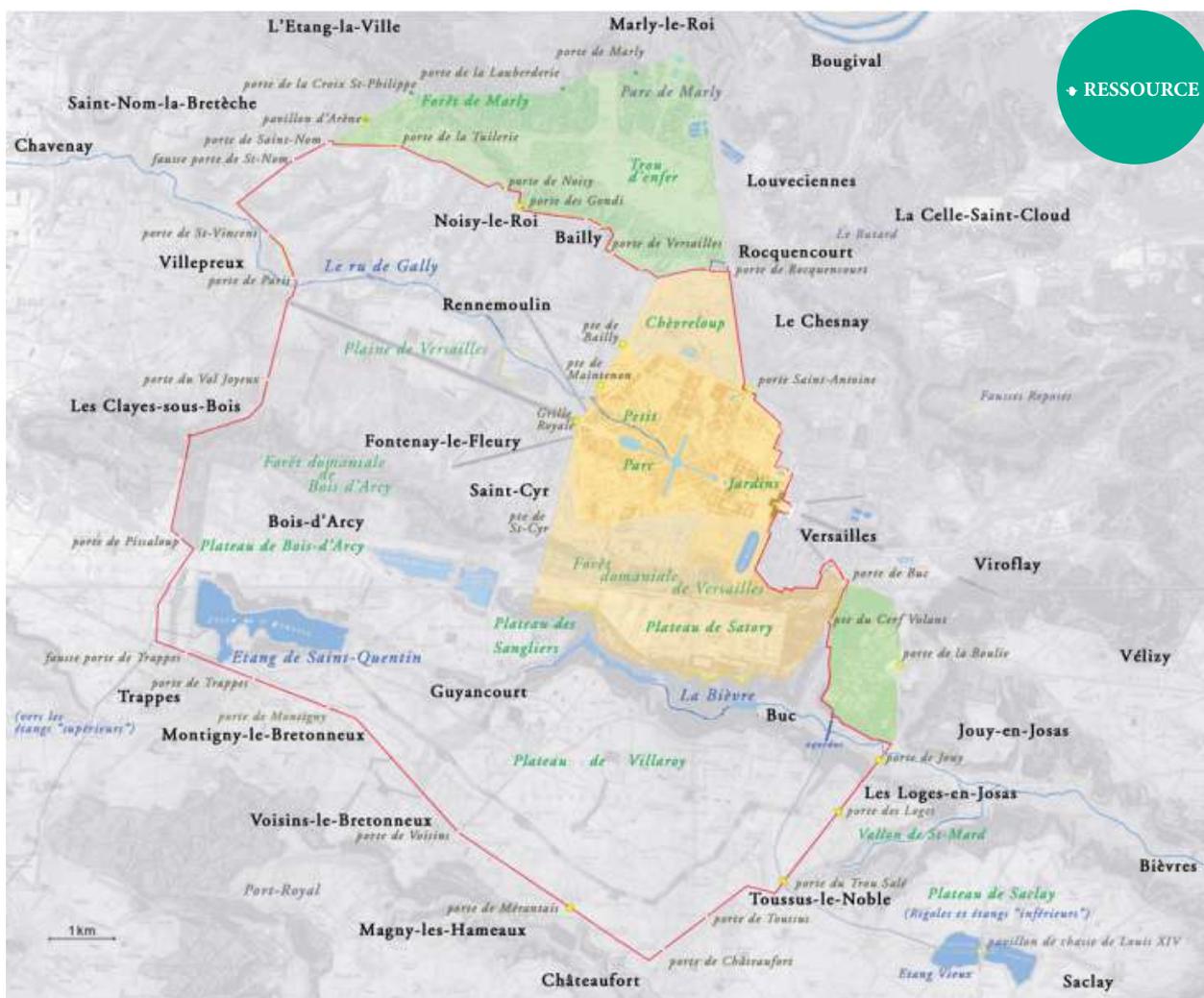
Monseigneur le Dauphin chassant. Estampe. Perrier (graveur) 1770-1774
© Chateau de Versailles



I LE DOMAINE DE CHASSE

Au début de son règne personnel, Louis XIV entreprend d'agrandir et d'embellir le château et le parc hérités de son père. Il étend la surface du terrain de chasse grâce à des achats ou des échanges de terres et réalise de nombreux aménagements : construction d'une ménagerie et d'une orangerie ; création de bosquets et de fontaines ; tracé de larges allées ; extension des réserves de gibier.

Clos d'un mur d'enceinte de 43 km percé de 24 portes monumentales, le domaine de Versailles atteint environ 11 000 hectares, forêt de Marly comprise, à la fin du règne de Louis XIV.



Le grand Parc d'hier et d'aujourd'hui, rendez-vous aux jardins 2009

- Le parc actuel
- Le parc aux cerfs et parc de Marly
- Les étangs
- Mur qui clôturait le grand parc des chasses jusqu'à la Révolution française



- 1) En vous aidant de l'échelle, calculez approximativement le périmètre du parc avant la Révolution et aujourd'hui. Qu'en déduisez-vous ?
- 2) Faites une recherche sur le mur qui entourait le parc en tapant dans un moteur de recherche « le mur du grand parc du château de Versailles ». Est-il encore visible aujourd'hui ? Entièrement ou partiellement ? Combien de portes existaient ? Combien sont encore visibles aujourd'hui ? Cherchez sur Internet une photographie de ces portes. Qui les a dessinées ? À votre tour, dessinez une porte avec pour consigne d'y faire figurer des symboles de la nature et de la royauté.
- 3) La superficie du parc avant la Révolution était d'environ 8 600 hectares et celle du parc est aujourd'hui de 800 hectares. Comment peut-on expliquer cette diminution ?
- 4) Sachant qu'un terrain de football a une surface de 0,7 hectares, combien le grand parc aurait-il pu en contenir ?
- 5) À l'aide d'une carte topographique de Versailles et de ses environs, observez ce que sont devenus les villages situés autrefois dans le Grand parc. Quelles sont les infrastructures qui ont bouleversé le paysage ? Peut-on encore parler de « villages » ? Justifiez vos réponses.
- 6) Quels sont les éléments naturels et toponymiques qui peuvent encore nous rappeler l'ancien parc de chasse ?
- 7) Le palais, le Grand Parc et ses dépendances sont classés Monuments Historiques en 1906, puis, en 1979, au patrimoine mondial de l'UNESCO. Toujours menacée par la construction d'autoroutes, aéroports, immeubles et habitations, la plaine de Versailles est protégée depuis 2000. Désormais, toute modification de la nature ou du site doit être autorisée. Faites une recherche sur l'UNESCO et ses missions. Connaissez-vous d'autres sites classés ?

IACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 3 (CM1)

Disciplines :

Histoire

Histoire des Arts

LES CARROUSELS

Pascale Mormiche

Problématique : Qu'est-ce qu'un carrousel ? Où et à quelle occasion ces divertissements ont-ils lieu ? En quoi sont-ils la manifestation du pouvoir du roi et de la richesse du royaume et des nobles ?



Document 1

Le carrousel de 1612 donné Place Royale à Paris à l'occasion des fiançailles de Louis XIII avec l'infante Anne d'Autriche et d'Élisabeth de France, sœur du roi, avec l'infant Philippe d'Espagne.



Le carrousel de 1612, Estampe de D.Meier, 1612
© Chateau de Versailles



Document 2

Carrousel donné par Louis XIV pour la naissance du Dauphin dans la cour des Tuileries, 5 juin 1662.



Carrousel donné par Louis XIV pour la naissance du Dauphin dans la cour des Tuileries, 5 juin 1662, Henri Gissey, XVII^e siècle, huile sur toile
© RMN-GP (Château de Versailles)



Document 3

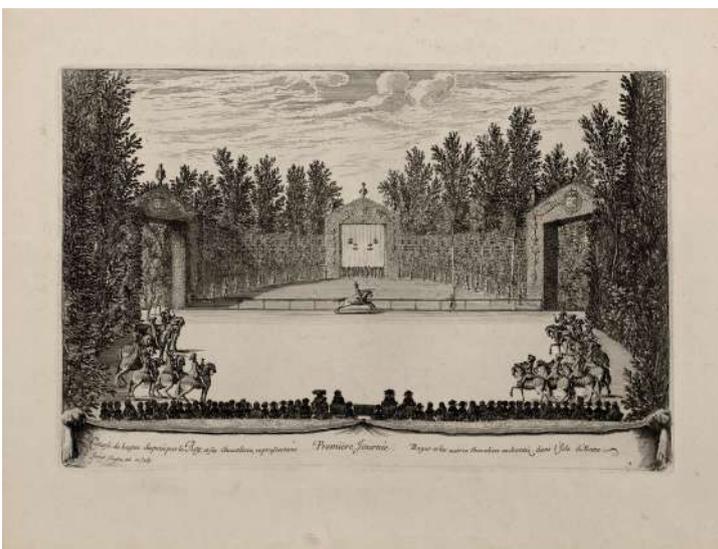
Philippe de France en roi de Perse lors du carrousel de 1662.



Philippe de France en roi de Perse lors du carrousel de 1662.
Estampe, XVII^e siècle
© Château de Versailles

Document 4

Les Plaisirs de l'Île Enchantée : 1^{ère} journée, 5 mai 1664 : la course de bague donnée devant la reine dans les jardins du château de Versailles.



Les plaisirs de l'île enchantée, 1^{ère} journée, 5 mai 1664 : la course de bague donnée devant la reine.
Estampe, Israël Silvestre, XVII^e siècle.
© Château de Versailles



I LES LIEUX

- 1) Où s'est déroulé le carrousel de 1612 ? Comment s'appelle cette place aujourd'hui ? Localisez la place sur un plan de Paris.
- 2) À l'aide d'un plan actuel, cherchez le nom de la place devant les Tuileries. Que s'est-il donc passé sur cette place ? À quelle date ?
- 3) À quelle date et pourquoi Louis XIV a-t-il organisé un carrousel à Versailles ?
- 4) Construction de repères chronologiques.

Le professeur aura au préalable fourni l'axe, placé le début et fin de chaque règne ainsi que la vignette à découper qui est une image en réduction.

Placez les carrousels ci-dessus et d'autres vus dans l'exposition au bon endroit sur un axe chronologique à l'aide d'une vignette découpée. Coloriez la durée totale du règne de chaque roi.

- 5) À quelles occasions, les rois ont-ils organisé un carrousel ? Quel roi a organisé le plus de carrousels ?

I UN DIVERTISSEMENT ÉQUESTRE

- 6) Selon les documents 1 à 4, qu'est ce qu'un carrousel ?
- 7) Sur le document 4 (cliquez sur le lien des collections du chateau de Versailles pour avoir l'estampe en haute définition) :
 - Repassez au crayon vert, l'objet avec lequel le cavalier attrape l'objet.
 - Voyez-vous l'objet qu'il doit attraper ? Que pouvez-vous en déduire ?
- 8) Pourquoi appelle-t-on ce jeu, course de bague ?
- 9) Sur du carton, dessinez une tête de méduse qui fasse peur comme celle que les cavaliers devaient transpercer lors de la course de tête.

I POUVOIR ET RICHESSE

- 10) Dans le carrousel de 1664, quel groupe dirige Louis XIV ? Pourquoi ?
- 11) Décrivez le costume de Philippe, frère du roi. Que pouvez-vous en déduire ? Est-il habillé d'un costume que l'on portait en 1662 ? À qui son costume fait-il référence ?



IACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 4 (5°)
Disciplines :
Histoire
Lettres

LES CARROUSELS :
DÉMONSTRATION DE LA PUISSANCE ROYALE
Fabienne Sauve

Problématique : Comment le carrousel peut-il être un moyen pour le roi d'affirmer sa puissance face aux nobles jadis frondeurs et aux cours européennes?

Document 1

Les Mémoires pour l'instruction du dauphin, texte présenté par Pierre Goubert, Paris, Imprimerie nationale, Collection Acteurs de l'Histoire, 1992, p. 133-136.

« Je ne m'arrêtera pas avec vous, mon fils, à un carrousel qui fut fait au commencement de l'été, si [...] il n'était bon de vous faire remarquer quel est l'usage légitime qu'on en peut faire. [...]

Un prince, et un roi de France, peut encore considérer quelque chose de plus dans ces divertissements publics, qui ne sont pas tant les nôtres que ceux de notre cour et de tous nos peuples. [...] Cette société de plaisirs, qui donne aux personnes de la cour une honnête familiarité avec nous, les touche et les charme plus qu'on ne peut dire. Les peuples, d'un autre côté, se plaisent au spectacle, où au fond on a toujours pour but de leur plaire ; et tous nos sujets, en général, sont ravis de voir que nous aimons ce qu'ils aiment, ou à quoi ils réussissent le mieux. Par là nous tenons leur esprit et leur cœur, quelquefois plus fortement peut-être que par les récompenses et les bienfaits ; et à l'égard des étrangers, dans un État qu'ils voient florissant d'ailleurs et bien réglé, ce qui se consume en ces dépenses qui peuvent passer pour superflues, fait sur eux une impression très avantageuse de magnificence, de puissance, de richesse et de grandeur, sans compter encore que l'adresse en tous les exercices du corps, qui ne peut être entretenue et confirmée que par là, est toujours de bonne grâce à un prince, et fait juger avantageusement, par ce qu'on voit, de ce qu'on ne voit pas. »

- 1) À qui le roi s'adresse-t-il dans cet extrait de ses *Mémoires* ? Pourquoi ?
- 2) Quel effet les fêtes royales produisent-elles sur les courtisans ?
- 3) Quelle image de l'État donnent-elles aux cours étrangères ?
- 4) Quelle fête donnée en 1662 le roi évoque-t-il comme exemple au début du texte ?



Document 2

Le carrousel de 1662, une démonstration de la soumission de la noblesse au roi.

Les 5 et 6 juin 1662, un grand carrousel se déroula dans la cour du palais des Tuileries – qui prit dès lors le nom de cour du Carrousel – pour célébrer la naissance du dauphin. En y conviant les membres les plus éminents de la noblesse de son royaume, Louis XIV souhaitait aussi montrer que l'époque de la Fronde était bel et bien révolue.

Les nations les plus importantes de l'histoire du monde furent symbolisées par cinq quadrilles. Avec sa devise *Ut vidi vici* (« Dès que j'ai vu, j'ai vaincu »), Louis XIV était à la tête des Romains, la nation la plus prestigieuse. Monsieur dirigea les Perses, le prince de Condé les Turcs, son fils le duc d'Enghien les Indiens, tandis que le duc de Guise conduisait les Amérindiens. De somptueux costumes furent créés pour cette occasion.

Faisant appel à l'adresse, les exercices du carrousel étaient beaucoup moins violents que ceux d'un tournoi : il s'agissait de frapper à la tête une silhouette de bois montée sur pivot (course au faquin), de transpercer une tête de Turc en papier mâché (course de tête), ou bien encore de décrocher, au moyen d'une lance, un anneau suspendu à une potence (course de bague).

Présent jusque sur les toits du palais des Tuileries, le public parisien fut largement admis à assister au carrousel de 1662. Des dizaines de gravures vinrent pérenniser l'événement, ainsi qu'une relation écrite, due à Charles Perrault, qui fut traduite en latin.

Notice d' Alexandre Maral, Thierry Sarmant.

- 5) Recherchez l'origine du mot « carrousel ». À quel type de fêtes du Moyen Âge s'apparente ce divertissement ?
- 6) Où s'est déroulé le carrousel de 1662 ? À quelle occasion cette fête a-t-elle été donnée ?
- 7) Recherchez ce qu'on appelle la Fronde.
- 8) Quel message politique le roi veut-il faire passer à la noblesse au début de son règne ?



Carrousel donné par Louis XIV pour la naissance du Dauphin dans la cour des Tuileries, 5 juin 1662
Henri Gissey, XVII^e siècle, huile sur toile
© RMN-GP (Château de Versailles)



I LIEUX ET DÉCORS DE L'ÉPHÉMÈRE

I LES LIEUX DE SPECTACLE

La méfiance de la monarchie à l'encontre de Paris en éloigne la cour. Louis XIV, profondément marqué par la Fronde, souhaite attirer la noblesse au château de Versailles pour mieux la « domestiquer ». Le roi veille à ce que les courtisans ne manquent pas de distractions. Mais Versailles et ses jardins sont en permanence en chantier et il faut souvent improviser. Si le château de Saint-Germain ou de Fontainebleau offrent de belles salles de spectacle, Versailles a longtemps été le lieu du provisoire et de l'éphémère.

Du 7 au 13 mai 1664, Louis XIV organise en l'honneur de sa mère Anne d'Autriche et de son épouse Marie-Thérèse, une fête sur le thème romanesque de la magicienne Alcine tenant prisonniers en son palais Roger et ses chevaliers. Cette fête qui est dédiée en réalité à Melle de La Vallière, maîtresse du roi, s'inspire d'un poème très à la mode à l'époque: le *Roland furieux* du célèbre écrivain italien l'Arioste. Les *Plaisirs de l'Île Enchantée* sont une des premières grandes fêtes données à Versailles par Louis XIV. Pendant une semaine, la cour se voit offrir une succession de réjouissances (carrousel, course de bague, de têtes, théâtre, ballet, feu d'artifice, collations, promenades, loterie). Elles permettent à Louis XIV de montrer toute sa magnificence et les derniers embellissements réalisés à Versailles.

Cependant, il n'est pas possible d'accueillir les six cents invités dans le château. Les festivités ont donc pour cadre le jardin. Après un carrousel le 7 mai, un théâtre de verdure est dressé au milieu de l'Allée Royale. La cour assiste à la représentation de *La Princesse d'Elide*, spectacle créé spécialement pour l'occasion par Molière, Lully et Beauchamp. Le 9 mai, à la tombée de la nuit, un ballet est donné sur une plateforme aménagée sur le bassin du Rondeau, futur bassin d'Apollon. Le spectacle se termine par un feu d'artifice et par l'embrasement du décor représentant le palais de la magicienne Alcine. Une étonnante baleine flottante et ses deux baleineaux au-devant portent Alcine et ses servantes.

Malgré le succès des *Plaisirs de l'Île Enchantée*, certains courtisans se plaignent. Le château étant trop petit, le roi n'a pas pu offrir un logement à tous ses invités pendant leur séjour à Versailles et certains ont dû se résoudre à dormir dans leur carrosse ! En conséquence, lorsque Louis XIV décide de donner à nouveau une grande fête à Versailles, il limite la durée des festivités à une seule journée.

Le 18 juillet 1668, plus de mille invités participent au Grand Divertissement royal. Cette fête officielle célèbre la fin de la guerre de Dévolution et le rattachement de la Franche-Comté à la France. Elle comprend une promenade dans les jardins de Versailles, une collation, une représentation de *Georges Dandin* (comédie de Molière entrecoupée d'intermèdes chantés et dansés composés par Lully), un festin, un bal et un feu d'artifice.

Sur ordre du roi, l'accès des jardins est ouvert au peuple, qui assiste en spectateur aux festivités et pille les buffets après le passage de la cour.

Plus libres que lorsqu'ils créent des bâtiments définitifs, les artistes du roi se sont surpassés en imaginant de somptueuses salles de verdure qui accueillent les divertissements. Comble du raffinement, ces architectures provisoires sont agrémentées de jeux d'eau qui complètent ceux des fontaines du jardin.



En 1674, la ville de Versailles commence à se développer. Les courtisans fortunés s'y font construire des hôtels particuliers. Le château a été agrandi, le roi peut donc envisager de séjourner à Versailles avec toute la cour. Pour célébrer la reconquête de la Franche-Comté, Louis XIV organise une fête dont les divertissements s'étendent sur six journées, réparties entre le 4 juillet et le 31 août 1674.

Parmi les nombreux spectacles que le roi offre à l'occasion figurent la représentation de deux célèbres pièces : la comédie de Molière, le *Malade imaginaire* dont le décor est la grotte de Thétys, et *Iphigénie*, tragédie de Racine jouée dans l'Orangerie.

Signe que l'élégant petit relais de chasse de Louis XIII est devenu une fastueuse demeure royale, le souper donné le premier jour de la fête n'a pas pour cadre les jardins mais le château. Les invités du roi ont ainsi l'occasion d'admirer le magnifique décor des appartements royaux.

Chaque soirée se termine par l'illumination d'une partie du domaine. Les spectacles pyrotechniques sur lesquels s'achèvent les dernières journées sont particulièrement impressionnants.

Ainsi pendant de longues années, il n'y eut pas de salle permanente de spectacle.

C'est seulement en 1682, quand le roi Louis XIV décide de s'installer à Versailles, qu'il souhaite que soit construit dans l'aile du Nord du château, un théâtre promettant les mêmes instants de féerie que ceux du château de Saint-Germain qu'il a quitté définitivement. L'architecte favori de Louis XIV, Jules Hardouin-Mansart et Carlo Vigarini, ingénieur puis intendant des plaisirs du roi, proposent des plans. Malheureusement, les travaux commencés restent inachevés. En attendant, les tragédies en musique de Lully sont jouées sur des scènes provisoires. En juillet 1682, il est prévu de monter un théâtre éphémère dans la cour du château mais la pluie en décide autrement. On choisit alors un lieu couvert récemment bâti, à l'abri des intempéries : le manège de la Grande Écurie. On y joue *Persée*, le dernier ouvrage de Lully. Mais le public est déçu. Le *Mercur galant* signale l'absence de machines tandis que d'autres se plaignent des décors. Heureusement, les costumes sauvent la mise. La même année est installé dans la cour des Princes, un autre théâtre. On y joue essentiellement des comédies.

En dehors de ces deux théâtres existe également une salle récemment construite pour la comédie au Trianon de marbre. Entre 1688 et 1703, Louis XIV assiste dans ce théâtre à des opéras. Lully est décédé mais le monarque apprécie les œuvres lyriques d'André Cardinal Destouches à qui il verse une bourse de 200 louis car « depuis Lully (...) aucune musique ne lui avait fait plus plaisir que la sienne »³.

Louis XV ne montre pas autant d'engouement que son arrière grand-père pour les festivités mais son entourage se montre désireux de voir des spectacles. En 1729, la naissance du Dauphin est l'occasion d'une représentation dans la cour de marbre. En 1745, pour le mariage du Dauphin, le spectacle eut lieu dans la salle du Manège de la Grande Écurie. La même année Madame de Pompadour obtint les faveurs de Louis XV. Elle fait aménager en 1748 un théâtre à l'emplacement de l'escalier des Ambassadeurs. Ce théâtre est cependant détruit en 1752 pour laisser place aux appartements de ses filles.

3. Titon du Tillet, 1755, p. 55.



Madame de Pompadour jouant Acis et Galatée devant Louis XV et sa cour
Estampe d'Adolphe Lalauze d'après le peintre Charles-Nicolas Cochin Le Jeune, 1850-1900
© Chateau de Versailles

Pour éblouir l'Europe, Louis XV décide enfin de construire le grand théâtre qui manquait à Versailles et qui avait été envisagé sous Louis XIV. À partir de 1748, Ange-Jacques Gabriel, l'architecte du Petit Trianon, reprend les plans de ses prédécesseurs. Les premiers travaux de gros œuvre sont exécutés. Les difficultés financières et les atermoiements quant à l'aménagement intérieur conduisent à les interrompre en 1756 ; ils reprennent entre 1763 et 1765 avant d'être à nouveau arrêtés. La décision de terminer l'Opéra royal intervient en 1768, lorsqu'est conclu le mariage du Dauphin, futur Louis XVI, et de Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Un lieu doit être trouvé pour célébrer les festivités. Assisté du machiniste Blaise-Henri Arnoult, Gabriel met la touche finale aux plans de l'Opéra royal. Celui-ci est achevé en deux ans au terme d'un chantier pharaonique sur lequel travaillent nuit et jour des centaines d'ouvriers. Plus grande salle de spectacles d'Europe lors de son inauguration en 1770, il constitue une véritable prouesse de technique et de raffinement décoratif.

Dix ans plus tard, Marie-Antoinette confie à l'architecte Richard Mique le soin de lui construire un théâtre dans le domaine du Petit Trianon. Elle vient elle-même jouer la comédie dans ce théâtre intime, paré de soie et de velours bleu et décoré de sculptures dorées. La troupe qui l'accompagne est réduite à son entourage intime. Ils interprètent des auteurs à la mode comme Beaumarchais pourtant interdit à la cour. La scène est très vaste et la machinerie, complexe et moderne.

Pour les bals de l'hiver 1784-1785, elle fait installer des maisons de bois dans la Cour royale. Ces maisons dont tout le décor intérieur est en trompe-l'œil servent de buffet, de salle à manger, de salle de jeu tandis que la salle de bal est l'ancienne Comédie de la Cour des Princes.

Ainsi tout Versailles, et au-delà, Marly et Trianon, est lieu de théâtre. Les scènes sont à la fois le parc et ses perspectives, et les appartements royaux que l'on aménage de façon provisoire ou durable, jusqu'à la construction de l'Opéra royal dont se dote enfin Versailles pour le mariage du Dauphin en 1770. Le foisonnement des lieux de scène est à l'image de la brillante vie du spectacle à Versailles.



LES DÉCORS DE SCÈNE EXEMPLE DU TEMPLE DE MINERVE

Au XVIII^e siècle, existaient deux types de décors de scène. Un théâtre pouvait avoir son fond propre de décors pour satisfaire son répertoire. Mais lorsqu'il s'agissait d'une commande exceptionnelle, l'ouvrage précis pouvait ensuite être modifié selon les besoins jusqu'à l'usure.

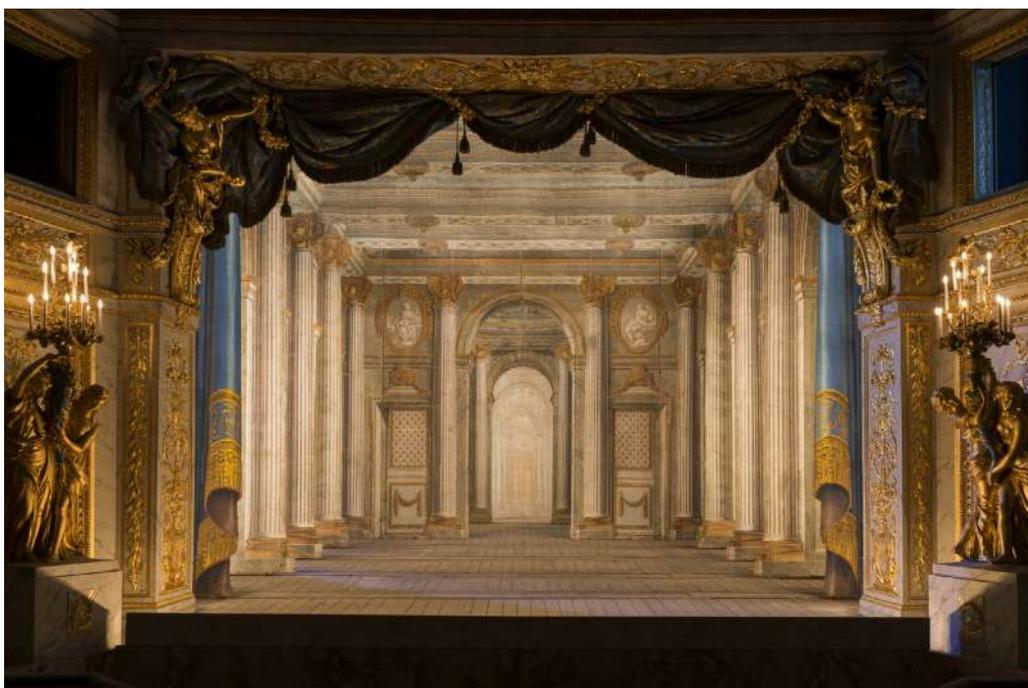
Trop abimé ou passé de mode, il était repeint ou dépecé afin d'être réemployé. Le tableau du Temple de Minerve est dans son état du XVIII^e siècle. C'est une toile de lin posée sur un châssis de sapin. Le décor est somptueux. En témoignent les rechapés des portes dorées à l'or fin.

Louis XV et Louis XVI ont pu admirer ce décor à Fontainebleau lors de somptueux spectacles organisés par la marquise de Pompadour dans le théâtre aménagé par les frères Slodtz dans la salle de la Belle-Cheminée. En 1754, on y joua *Thésée*, tragédie lyrique de Philippe Quinault sur une musique de Jean-Baptiste Lully. On confia alors la réalisation de nouveaux décors aux trois frères Slodtz. Dix ans plus tard, le décor du Temple de Minerve est réadapté pour la tragédie de Voltaire, *Olympie*.

En 1787, ayant déjà servi plusieurs fois, ce décor est envoyé à Versailles pour une reprise d'*Olympie* dans le théâtre de l'Aile neuve, dans l'actuel escalier Gabriel. Marie-Antoinette et toute la cour ont pu en admirer la beauté.

En 1846, il est transporté au Théâtre de la Reine à Trianon. Il a ensuite constamment été utilisé pour de nombreux concerts de charité des Deuxième et Troisième Républiques.

Si le décor est parvenu quasiment complet, il est usé et sali. Une restauration minutieuse a été nécessaire afin de le présenter aux visiteurs. Œuvre d'art à part entière, il est révélé dans toute sa splendeur. (Sarah Müller)



Le Temple de Minerve, par les frères Slodtz (1754)
© Château de Versailles



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 4 (5^e)
Disciplines :
Histoire

VERSAILLES : D'UN LIEU DE DIVERTISSEMENT À UN LIEU DE GOUVERNEMENT

Sarah Müller

Problématique : Quels sont les lieux des divertissements extraordinaires ? Pourquoi peut-on dire qu'ils sont le reflet de la puissance royale ? Où ont lieu les spectacles à partir de l'installation définitive à Versailles de Louis XIV et de la cour en 1682 ?

II TOUT VERSAILLES EST LIEU DE THÉÂTRE

Lieux éphémères... mais spectaculaires

Document 1

Les Plaisirs de l'Île Enchantée. Seconde journée : 8 mai 1664. Représentation de La Princesse d'Elide, spectacle créé par Molière, Lully et Beauchamp.

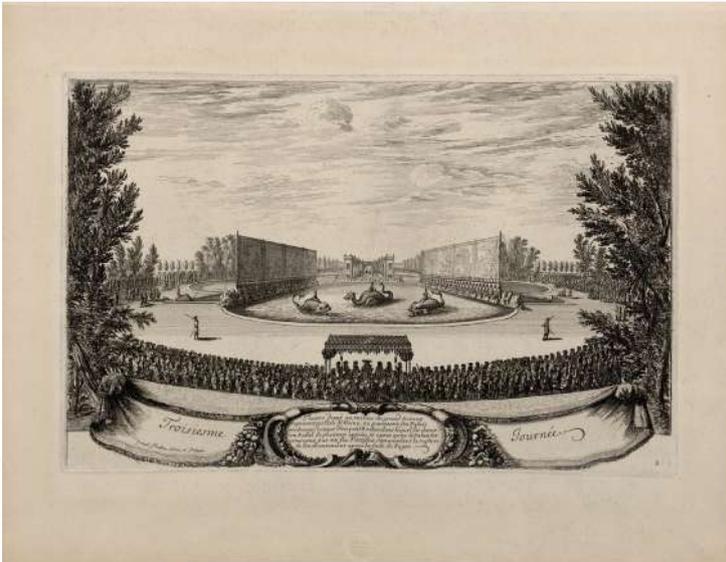


Les Plaisirs de l'Île enchantée. 2^{ème} journée, 7 mai 1664. Représentation de la comédie-ballet de Molière et Lully « La Princesse d'Élide » sur le théâtre de verdure dressé au milieu de l'Allée royale des jardins de Versailles. Estampe, Israël Silvestre © Château de Versailles, Dist. RMN Christophe Fouin



Document 2

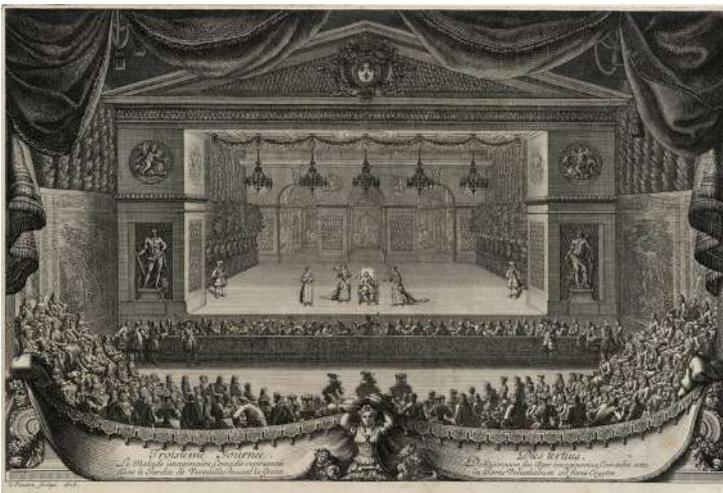
Les Plaisirs de l'Île Enchantée. 3^{ème} journée, 9 mai 1664 : le palais de l'enchanteresse Alcine dressé sur le bassin des cygnes.



Les Plaisirs de l'Île enchantée. 3^{ème} journée, 7 mai 1664 la palais de l'enchanteresse Alcine dressé sur le bassin des cygnes. Estampe Israël Silvestre, XVII^e siècle.
© Chateau de Versailles

Document 3

Fêtes de 1668, deuxième journée : *les fêtes de l'Amour et de Bacchus*, comédie en musique représentée dans le petit parc de Versailles



Fêtes de 1674, Le malade imaginaire, comédie représentée dans le jardin de Versailles devant la grotte de Téthys.
Estampe, Jean Le Pautre, XVIII^e siècle
© Chateau de Versailles



Document 4

La description de la fête de 1668 par Félibien, historiographe du roi et des ses bâtiments, arts et manufactures de France.

« Il [le théâtre de verdure créé par Vigarani] était couvert de feuillée par dehors et par dedans, paré de riches tapisseries que le sieur du Mets, intendant des Meubles de la couronne, avait pris soin de faire disposer de la manière la plus belle et la plus convenable pour la décoration de ce lieu. Du haut du plafond pendaient trente-deux chandeliers de cristal, portant chacun dix bougies de cire blanche. Autour de la salle étaient plusieurs sièges disposés en amphithéâtre, remplis de plus de douze cents personnes. Et dans le parterre, il y avait encore sur des bancs une plus grande quantité de monde. [...] il y avait deux grandes colonnes torsées de bronze et de lapis, environnées de branches et de feuilles de vigne d'or. Elles étaient posées sur des piédestaux de marbre et portaient une grande corniche, aussi de marbre, dans le milieu de laquelle on voyait les armes du roi sur un cartouche doré accompagné de trophées. L'architecture était d'ordre ionique. Entre chaque colonne il y avait une figure. Celle qui était à droite représentait la Paix, et celle qui était à gauche figurait la Victoire, pour montrer que Sa Majesté est toujours en état de faire que ses peuples jouissent d'une paix heureuse et pleine d'abondance en établissant le repos dans l'Europe, ou d'une victoire glorieuse et remplie de joie quand Elle est obligée de prendre les armes pour soutenir ses droits.

Bien que la pièce qu'on représenta doive être considérée un impromptu et un de ces ouvrages où la nécessité de satisfaire sur le champ aux volontés du roi ne donne pas toujours le loisir d'y apporter la dernière main et d'en former les derniers traits, néanmoins, il est certain qu'elle est composée de parties si diversifiées et si agréables qu'on peut dire qu'il n'en a guère paru sur le théâtre de plus capable de satisfaire tout ensemble l'oreille et les yeux des spectateurs. [...]

Ici la décoration du théâtre se trouve changée en un instant et l'on ne peut comprendre comment tant de véritables jets d'eau ne paraissent plus ni par quel artifice, au lieu de ces cabinets et de ces allées, on ne découvre sur le théâtre que de grandes roches entremêlées d'arbres, où l'on voit plusieurs bergers qui chantent et qui jouent de toutes sortes d'instruments. [...]

Mais ce qui n'a jamais été vu est cette harmonie de voix si agréable, cette symphonie d'instruments, cette belle union de différents chœurs, ces douces chansonnettes, ces dialogues si tendres et si amoureux, ces échos et enfin cette conduite admirable dans toutes les parties où, depuis les premiers récits, l'on a vu toujours que la musique s'est augmentée et qu'enfin, après avoir commencé par une seule voix, elle a fini par un concert de plus de cent personnes qu'on a vues toutes à la fois sur un même théâtre joindre ensemble leurs instruments, leurs voix et leurs pas dans un accord et une cadence qui finit la pièce en laissant tout le monde dans une admiration qu'on ne peut assez exprimer. »

Félibien, André, *Relation de la fête de Versailles du 18 juillet 1668*, Paris 1668, in *Les Fêtes de Versailles*, chroniques de 1668 & 1674, Paris, éditions Dédale, Maisonneuve et Larose, 1994, p. 42-58.



Document 5

Fêtes de 1674, première journée : *Alceste*, tragédie en musique ornée d'entrées de ballet, représentée à Versailles dans la cour de marbre du Château éclairé depuis le haut jusqu'en bas d'une infinité de lumières.

- 1) Où se sont déroulés les spectacles au temps de Louis XIV ?
- 2) Situez ces lieux sur le plan de Versailles consultable en ligne :
♦ https://www.chateauversailles.fr/resources/pdf/fr/plans/domaine_2011.pdf
- 3) Alors que les travaux d'agrandissement du château n'ont commencé que depuis deux ans, Louis XIV donne en mai 1664 sa première grande fête : *Les Plaisirs de Île Enchantée*. Quel type de spectacle est donné lors du deuxième et troisième jour des festivités ? Qui sont Molière, Lully et Beauchamp ?
- 4) Situez le roi Louis XIV. Comment le reconnaît-on ? Où est-il systématiquement placé ? Qui sont les autres spectateurs ?
- 5) Pourquoi le roi offre-t-il la somptueuse fête de 1668 ?
- 6) En quoi ces fêtes sont-elles le reflet de la puissance royale ? Justifiez votre réponse. Qui souhaite-t-il impressionner ? Comment ?
- 7) Pour chacune de ses fêtes, Louis XIV est fier de montrer l'avancée des travaux d'embellissement des jardins mais aussi du château hérité de son père Louis XIII. Partez à la découverte de l'évolution architecturale de ce qui fut au début un simple pavillon de chasse avant de devenir l'un des plus grands châteaux d'Europe. En quelle année s'y installent définitivement Louis XIV et son gouvernement ?



Fêtes de 1674, première journée : *Alceste*, tragédie en musique ornée d'entrées de ballet, représentée à Versailles dans la cour de marbre du Château éclairé depuis le haut jusqu'en bas d'une infinité de lumières.

Estampe, Jean Le Pautre, XVII^e siècle

© Château de Versailles



© ToucanWings



Construire pour éblouir

Document 6

Représentation de la comédie-ballet *La Princesse de Navarre* donnée à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne, 23 février 1745. Manège de la Grande Écurie.



Représentation de la comédie-ballet «*La princesse de Navarre*» donnée à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne, 23 février 1745. Estampe, Charles-Nicolas Cochin le Jeune, XVIII^e siècle
© Chateau de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



Document 7

Bal du Mai donné à Versailles dans le théâtre de la Comédie pendant le carnaval de l'année 1763 sous les ordres de M. le duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre du roi et organisé par Papillon de La Ferté, intendant des Menus Plaisirs.

La vie de Cour était rythmée par des occupations qualifiées d'ordinaires : concerts, jeux, comédies. Tandis que les jeux avaient lieu dans les grands appartements, les spectacles comme les comédies avaient lieu trois fois par semaine dans la salle de théâtre dite de la Comédie. Construite « provisoirement » sous Louis XIV dans le passage entre la cour des Princes et le parterre du Midi, la salle était petite (13x8 m.) et pouvait accueillir jusqu'à 350 personnes.



Bal du mai donné à versailles pendant le carnaval de l'année 1763. Estampe de Martinet, François-Nicolas (graveur) et Slodtz, René-Michel, dit Michel-Ange (dessinateur), XVIII^e siècle.
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot



Document 8

Jeton des Menus Plaisirs. Laissez-passer pour un des ouvriers travaillant sur le chantier de l'opéra en prévision de l'inauguration de la salle pour le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette, 16 mai 1770.



Jeton des Menus-Plaisirs mariage
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot

Jeton des Menus-Plaisirs menu
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot



Document 9

Extrait du *Journal* de Papillon de la Ferté, intendant des Menus Plaisirs.

Année 1770

Mercredi 3 janvier. J'ai remis, dimanche dernier, à M. le duc d'Aumont à Versailles, différents mémoires sur les préparatifs des spectacles du mariage. Je lui ai présenté la soumission détaillée pour les illuminations, qu'il a agréée comme étant la moins coûteuse de toutes celles qui nous ont été données. Il a été décidé, malgré toutes les représentations du sieur Arnault, machiniste, qu'on donnerait Castor et Pollux au mariage, après Persée, Mme de Villeroy tenant beaucoup à cet arrangement.

Mardi 30. L'argent ne vient pas, malgré toutes les promesses faites. Nos entrepreneurs, que je suis obligé de nourrir de vaines espérances, ont épuisé toutes leurs ressources; et d'un autre côté pour les mêmes raisons, la salle de Versailles n'avance point. Il serait cependant bien malheureux que toutes les dépenses faites jusqu'à présent devinssent inutiles, ou que l'ouvrage fût mal fait en étant trop précipité.

Vendredi 9 février. J'ai été deux fois à Versailles depuis huit jours. Nous y avons eu une grande assemblée avec les surintendants de la musique, maîtres de ballet, auteurs, machinistes et décorateurs, pour arrêter les programmes de Persée et de Castor. Ce travail a été d'autant plus long que l'on a aussi arrêté l'état des chanteurs, chanteuses, des chœurs, danseurs, danseuses, symphonistes et autres à employer, ainsi que la distribution des jours de fête?. Le Roi a avancé le mariage au 16 mai, ce qui raccourcit de beaucoup le temps qui nous est laissé. Nous avons aussi les répétitions à faire, les changements à prévoir, de sorte qu'il n'y aura pas un moment à perdre.

Vendredi 11 mai. (...) Le Roi est venu voir la salle et l'a visité jusqu'aux combles. Il a fait supprimer les lustres que M. de Martigny avait fait placer au dessus de l'amphithéâtre. Quand le roi a eu terminé la visite de la salle, on a levé le grand rideau qui avait été trouvé fort beau. Le théâtre était occupé par toutes les demoiselles de la danse, vêtues en belles étoffes de taffetas blanc, et par les danseurs en uniforme rouge avec brandebourgs d'or.

Journal de Papillon de La Ferté, intendant et contrôleur de l'argenterie, menus-plaisirs et affaires de la chambre du roi (1756-1780). P. Ollendorff (éditeur), Paris, 1887.

- 8) En dehors des jardins et de la cour de marbre, où peuvent avoir lieu les divertissements aux temps de Louis XIV puis de Louis XV ?
- 9) Qu'appelle-t-on les divertissements ordinaires et les divertissements extraordinaires ?
- 10) Pourquoi Louis XIV cherche-t-il à construire à partir de 1682 un vrai théâtre dans son château ?
- 11) Quand ce projet verra-t-il le jour ?
- 12) À l'occasion de quel grand événement ce lieu est-il inauguré ?
- 13) Quel est le rôle joué par les Menus-plaisirs lors de ces festivités ?



Document 10

Représentation d'*Athalie* de Racine dans l'Opéra royal de Versailles, le soir du 23 mai 1770, fêtes du mariage du Dauphin et de l'archiduchesse Marie-Antoinette.



Représentation d'*Athalie* de Racine dans l'opéra royal de Versailles, le soir du 23 mai 1770, fêtes du mariage du Dauphin et de l'archiduchesse Marie-Antoinette

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot



I SPECTACLES DE SCÈNE

Comédies, tragédies, opéras, ballets sont présentés lors des divertissements extraordinaires offerts à un très large public et dispensés à l'occasion des grandes fêtes dynastiques et diplomatiques. Mais les divertissements ordinaires réservés à la cour leur accordent également une place importante. À l'écart, une autre forme de théâtre, plus intime se développe.

I L'EXTRAORDINAIRE

Lors des grands divertissements offerts à l'ensemble de la Cour par Louis XIV, les représentations ont parfois eu lieu à l'extérieur, dans la cour de Marbre, ou dans les jardins dans lesquels étaient aménagées des salles de spectacle éphémères capables d'accueillir une foule de spectateurs. Il s'agit des grandes fêtes qui jalonnent tout le règne de Louis XIV. Les plus célèbres sont au nombre de trois. Les spectateurs ont pu y applaudir les comédies-ballets de Molière, Lully et Beauchamp.

- *Les Plaisirs de l'Île Enchantée*, du 7 au 13 mai 1664 : le Roi veut présenter à la cour les embellissements réalisés à Versailles depuis le début de son règne. Sont jouées : *La Princesse d'Elide*, *Le Tartuffe*, *Les Fâcheux*, *Le Mariage forcé*.

- *Le Grand Divertissement Royal*, le 18 juillet 1668 : le Roi veut célébrer la Paix d'Aix-la-Chapelle. À cette occasion sont jouées et dansées *Les fêtes de l'Amour et de Bacchus*. Georges Dandin constitue un acte de cette comédie.

- *Les divertissements de Versailles*, entre le 4 juillet et le 31 août 1674 : le Roi veut fêter la conquête de la Franche-Comté et montrer les derniers agrandissements du château. On y voit alors *Le Malade imaginaire*.

Les installations, en extérieur, sont éphémères. Les artistes débordent d'inventivité et d'audace, décor végétal et décor architectural s'entremêlent pour créer une scénographie somptueuse propre à émerveiller le public. (Bénédicte Andreo)



I L'ORDINAIRE

En temps ordinaire à Versailles, le théâtre constitue une distraction qui se tient certains jours fixes dans la semaine et à laquelle participent quelques centaines de courtisans. Les divertissements ordinaires font partie du quotidien très ritualisé du Roi. Parmi les divertissements du soir, entre 18 heures et 22 heures, il peut y avoir le jeu, les bals ou la comédie. C'est ce qu'on appelle « les soirées d'appartement » : le Roi offre une réception à ses courtisans les lundis, mercredis et jeudis et l'étiquette est moins rigide. La comédie est alors représentée dans un des salons, les installations sont démontables, le répertoire est varié : comédie italienne, comédie française, tragédie, opéra ou opéra-ballet. (Bénédicte Andreo)

I L'INTIME

Parallèlement aux représentations de l'ordinaire, se développe une autre forme de théâtre sous la houlette de la duchesse de Bourgogne, puis de la marquise de Pompadour, avec le théâtre des Petits Appartements logé dans le grand escalier des Ambassadeurs avant sa démolition, et enfin sous l'impulsion de la reine Marie-Antoinette au théâtre du Petit Trianon. Il s'agit du théâtre de société, plus intime, joué dans un cercle choisi et devant lequel il arrive que la famille royale et ses proches revêtent eux-mêmes des costumes d'acteurs et se produisent sur scène. (Extrait du dossier de presse)

I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 3 (CE2, CM1)

Disciplines :

Histoire

LA COMÉDIE

Bénédicte Andreo

Problématique : Comment la comédie accède-t-elle au rang de divertissement extraordinaire ?



Document 1

Fêtes de 1668, *Les fêtes de l'Amour et de Bacchus*, comédie en musique représentée dans le petit parc de Versailles.

- 1) Observez le décor sur la scène et le décor dans le théâtre. Que remarquez-vous ?
- 2) Il s'agit d'une comédie en musique. Voyez-vous les musiciens ?
- 3) Observez le public. Tous les spectateurs sont-ils installés de la même façon ? Pourquoi ?



Fêtes de 1668, les fêtes de l'Amour et de Bacchus, comédie en musique représentée dans le petit parc de Versailles.
Estampe Jean Le Pautre, XVII^e siècle
© Château de Versailles



Document 2

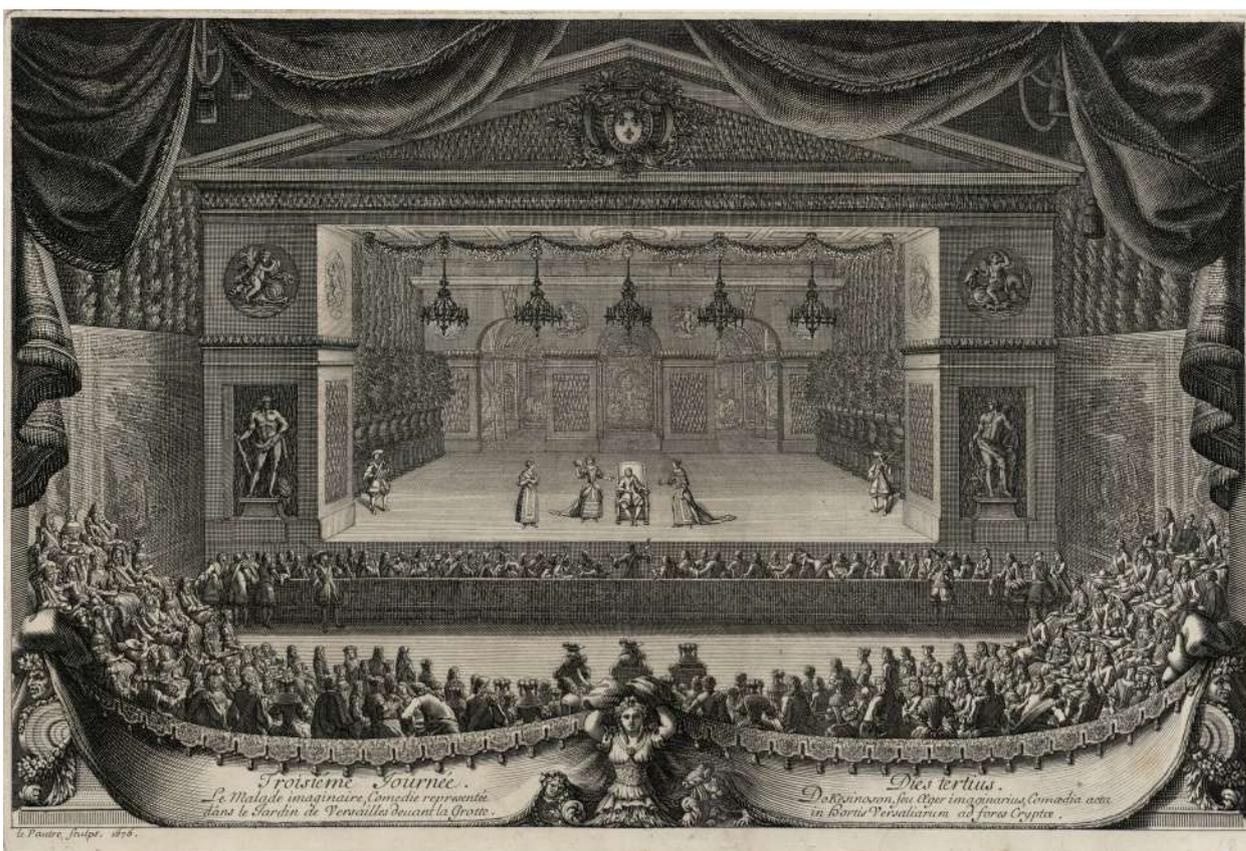
19 juillet 1674. Le Malade imaginaire, comédie représentée dans le jardin de Versailles devant la grotte de Téthys.

- 4) Où se trouvent les musiciens cette fois-ci ? Que pensez-vous de ce changement ?
- 5) La scène est installée devant une grotte artificielle, composée de plusieurs arcades ouvertes : quel effet cela produit-il ?

ET AUJOURD'HUI ?

Demandez aux élèves s'ils sont déjà allés au théâtre.

- 6) Essayez de vous souvenir du décor : comment était-il ? (abondant/minimal ; coloré/terne ; somptueux/sobre...)
- 7) Comment les spectateurs étaient-ils assis ? Y avait-il des places plus confortables que d'autres ? Pourquoi ?
- 8) Il y avait certainement de la musique lors de ce spectacle. Y avait-il un orchestre pour jouer cette musique ?



Fêtes de 1674, Le malade imaginaire, comédie représentée dans le jardin de Versailles devant la grotte de Téthys
Estampe Jean Le Pautre, XVIII^e siècle

© Chateau de Versailles



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 2 (CE2)

Cycle 3 (CM1, CM2)

Disciplines :

Histoire

Musique

Danse

LA MUSIQUE À LA COUR DE VERSAILLES :

LA COMÉDIE-BALLET

Sandrine L'helguen

Problématique : Comment la comédie-ballet permet-elle une union harmonieuse de tous les arts de la scène ?

Document 1

Les Plaisirs de l'Île Enchantée. Seconde journée : 8 mai 1664. Représentation de La Princesse d'Elide, spectacle créé par Molière, Lully et Beauchamp.



Les Plaisirs de l'Île enchantée. 2^{ème} journée, 7 mai 1664. Représentation de la comédie-ballet de Molière et Lully « La Princesse d'Élide » sur le théâtre de verdure dressé au milieu de l'Allée royale des jardins de Versailles

Estampe Israël Silvestre

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



Document 2

Jean-Baptiste Lully, surintendant de la musique du roi



*J. Bapt. Lully Surintendant de la Musique du Roy
Ses Ouvrages Brillants de sçavoirs incensibles | Quelle gloire! à la fois à son vers genies,
L'est fait possible icy leur pourtraits de Charmans! Mais possible il meurt, sans il chassé pour L'oisier*

Jean-Baptiste Lully, surintendant de la musique du Roi.
Estampe de Bonnart, Henri, 1685-1700
© Château de Versailles

Document 2

Louis XIV parmi les attributs des arts et des sciences



Louis XIV parmi les attributs des arts et des sciences
Jean Garnier, huile sur toile, 1670-1672
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



I INTRODUCTION

La musique plaisait beaucoup au Roi-Soleil, et ce dernier avait également saisi le pouvoir politique qu'elle offrait. Son règne fut marqué par le nom de Jean-Baptiste Lully, qui dirigea l'Académie royale de musique et permit notamment à la France de concurrencer les opéras italiens.

Les arts du son ne sont pas imperméables au domaine du spectacle vivant : Lully collabora avec Molière pour créer un nouveau genre, celui de la comédie-ballet.

Quels instruments de musique observez-vous dans le document 3 ? (basse de viole, violon, guitare, musette de cour). Il s'agit d'instruments joués à la cour de Versailles. Louis XIV bénéficie comme son père d'une formation musicale. Il maîtrise l'épinette, la guitare et le luth. La sonorité d'orchestre qui se construit à Versailles au fil des années contribue à façonner ce style français baroque si typique. On n'y utilise ni la contrebasse ni le violoncelle, mais on cultive la viole et la basse de violon, à contre-courant des autres cours européennes.

I DÉCOUVERTE DES INSTRUMENTS BAROQUES

◆ [Les instruments de musique à Versailles](#)

I ÉCOUTE D'UNE MUSIQUE BAROQUE

Marche pour la cérémonie des Turcs de Jean-Baptiste Lully

Musique de la comédie - ballet *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière.

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une comédie (pièce de théâtre comique) dont chaque acte est précédé et suivi d'un intermède musical chanté et dansé. Ainsi, Molière écrit plusieurs comédies-ballets, avec la participation, pour la musique, du compositeur Jean-Baptiste Lully et pour les ballets, du maître à danser Pierre Beauchamp.

L'orchestre est celui des « Vingt-quatre Violons du roi », formé de cordes, de flûtes, de hautbois et de bassons. Pour accentuer le côté « turc », Lully y ajoute des tambours et tambours basques. Dans cette pièce, Molière se moque d'un riche bourgeois qui veut imiter le comportement et le genre de vie des nobles. L'extrait proposé ouvre la scène V de l'acte IV. La scène de la cérémonie des Turcs est destinée à faire de Monsieur Jourdain un mamamouchi (une personne qui se donne des airs supérieurs sans en avoir réellement conscience). Louis XIV, dans ce « ballet turc ridicule » comme il le nomme, s'adresse aussi à son invité principal, l'ambassadeur du Grand Turc, qui lui a fait mauvaise impression. Lully compose une parodie de musique de cérémonie qui donne l'impression à Monsieur Jourdain de vivre un moment unique.



1) Réalisation d'une fiche biographique de Jean-Baptiste Lully et de Molière en s'aidant de ressources numériques :

♦ <http://sitelully.free.fr/index.htm>

2) Analyse des caractéristiques musicales de cet extrait. La mélodie est simple à retenir, jouée avec un rythme de marche bien marqué. Vive, dynamique, très rythmée, elle invite à la danse.

♦ http://mediatheque.cite-musique.fr/MediaComposite/Debug/TESTS_Avant_MsJavascript/CMDA100000100/---default.htm

ÉTUDE D'EXTRAITS DE LA PIÈCE « LE BOURGEOIS GENTILHOMME ».

Dans ces extraits, Monsieur Jourdain découvre la nécessité d'apprendre la musique et la danse tout comme la philosophie et l'escrime pour devenir un gentilhomme.

Ils pourront être complétés par l'étude complète de l'œuvre adaptée ou d'autres extraits de la pièce. (*Le Bourgeois gentilhomme*, d'Y. Bomati chez Hatier, Œuvres et thèmes – Classiques)

Extrait de la Scène I Acte 2

Le maître à danser s'adresse à Monsieur Jourdain qui vient de chanter.

MAÎTRE À DANSER. – Et vous le chantez bien.

MONSIEUR JOURDAIN. – C'est sans avoir appris la musique.

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Vous devriez l'apprendre, monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.

MAÎTRE À DANSER. – Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.

MONSIEUR JOURDAIN. – Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique ?

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Oui, monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN. – Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel temps je pourrai prendre ; car, outre le maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un Maître de philosophie, qui doit commencer ce matin.

MAÎTRE DE MUSIQUE. – La philosophie est quelque chose ; mais la musique, monsieur, la musique... MAÎTRE À DANSER. – La musique et la danse... La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut.

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Il n'y a rien qui soit si utile dans un État que la musique.

MAÎTRE À DANSER. – Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Sans la musique, un État ne peut subsister.[...]



Extrait de la Scène II Acte 1

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Lorsque la danse sera mêlée avec la musique, cela fera plus d'effet encore, et vous verrez quelque chose de galant dans le petit ballet que nous avons ajusté pour vous.

MONSIEUR JOURDAIN. – C'est pour tantôt au moins ; et la personne pour qui j'ai fait faire tout cela me doit faire l'honneur de venir dîner céans.

MAÎTRE À DANSER. – Tout est prêt.

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Au reste, monsieur, ce n'est pas assez : il faut qu'une personne comme vous, qui êtes magnifique et qui avez de l'inclination pour les belles choses, ait un concert de musique chez soi tous les mercredis ou tous les jeudis.

MONSIEUR JOURDAIN. – Est-ce que les gens de qualité en ont ?

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Oui, monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN. – J'en aurai donc. Cela sera-t-il beau ?

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Sans doute. Il vous faudra trois voix : un dessus, une haute-contre, et une basse, qui seront accompagnées d'une basse de viole, d'un théorbe, et d'un clavecin pour les basses continues, avec deux dessus de violon pour jouer les ritournelles.

MONSIEUR JOURDAIN. – Il y faudra mettre aussi une trompette marine. La trompette marine est un instrument qui me plaît, et qui est harmonieux.

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Laissez-nous gouverner les choses.

MONSIEUR JOURDAIN. – Au moins n'oubliez pas tantôt de m'envoyer des musiciens, pour chanter à table. MAÎTRE DE MUSIQUE. – Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

MONSIEUR JOURDAIN. – Mais surtout, que le ballet soit beau.

MAÎTRE DE MUSIQUE. – Vous en serez content, et, entre autres choses, de certains menuets que vous y verrez.

MONSIEUR JOURDAIN. – Ah ! Les menuets sont ma danse, et je veux que vous me les voyiez danser. Allons, mon maître. [...]

1) Travail sur le lexique (le ballet, le menuet, les instruments de musiques, les voix...)

2) Quels sont, d'après ces deux extraits du *Bourgeois Gentilhomme*, les deux arts à connaître pour les « gens de qualité » ? D'après-vous, pour quelles raisons ?

La danse, pour Louis XIV comme pour toute la noblesse, revêt un caractère particulièrement important : il la travaille avec un maître de danse presque tous les jours, y compris lors des campagnes militaires.

Quant à la musique, elle est omniprésente à Versailles, accompagnant la plupart des rituels, qu'ils soient profanes (fêtes, chasses...) ou religieux (messes, mariages...).



I CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

À vous maintenant d'inventer, en petit groupe, une chorégraphie sur la musique *Marche pour la cérémonie des Turcs*.

Pour s'aider et s'imprégner de la musique, des pas de danses, de l'ambiance de l'époque, vous pouvez visionner différents extraits de films.

- *Tous les matins du monde*, d'Alain Corneau, 1999.
♦ <https://www.youtube.com/watch?v=9BwiNjkUjOo>
- *Le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Denis Podalydès, 2012.
♦ <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Bourgeois-gentil-homme-6547/videos/media/Le-Bourgeois-gentilhomme-Teaser-6225?autostart>
- *Le roi danse*, de Gérard Corbiau, 2000.
♦ <https://www.youtube.com/watch?v=P8HcTBeMeYQ> (La bande originale du film retrace toute la carrière musicale de Lully.)
- *L'Allée du roi*, Nina Companéez, 1995.
♦ <https://www.youtube.com/watch?v=DddvBS315u0>

I LA MUSIQUE BAROQUE AUJOURD'HUI

Quels instruments joués à la cour de Versailles sont encore utilisés aujourd'hui ? (La guitare, le violon, le violoncelle, la harpe, la mandoline, l'orgue)

La plupart de ces instruments sont encore utilisés de nos jours même s'ils ont été modifiés ou perfectionnés. Les instruments baroques sont peu sonores. La technique de jeu et d'archet d'une part, la facture des cordes différente de celle des instruments modernes d'autre part, confèrent à ces instruments un son très doux.

La pratique musicale tendait progressivement, à la fin du baroque, à pratiquer l'art du concert dans des salles de plus en plus grandes. C'est une des raisons de l'abandon des instruments baroques, pas assez sonores.

Observons par exemple **l'évolution de la guitare**. La guitare baroque des XVI^e et XVII^e siècles possède 5 chœurs (cordes doubles) accordés en la, ré, sol, si, mi. C'est en 1780 que la première guitare à six cordes naquit facilitant le jeu et l'accordage. La tête était similaire à celle des guitares baroques. Les décorations étaient réduites au strict minimum. La sixième corde était la corde de Mi grave. L'ensemble des modifications apportées à la guitare baroque eurent pour retombée d'augmenter les capacités sonores de l'instrument et d'améliorer la qualité du rendement sonore de l'instrument. C'est de cette guitare que les luthiers contemporains se sont inspirés pour produire leurs guitares modernes. Aujourd'hui, la guitare est devenue un instrument majeur comme le fut le piano ou le violon. Elle est d'ailleurs l'instrument le plus populaire et le plus utilisé au monde.



Marie-Clotilde-Xavière de France, reine de Sardaigne, dite Madame Clotilde.
François Hubert-Drouais, 1775

© RMN-GP (Château de Versailles) / © Daniel Arnaudet

I LA MUSIQUE BAROQUE ET LA DANSE

Compagnie Les Fêtes Galantes de Béatrice Massin :

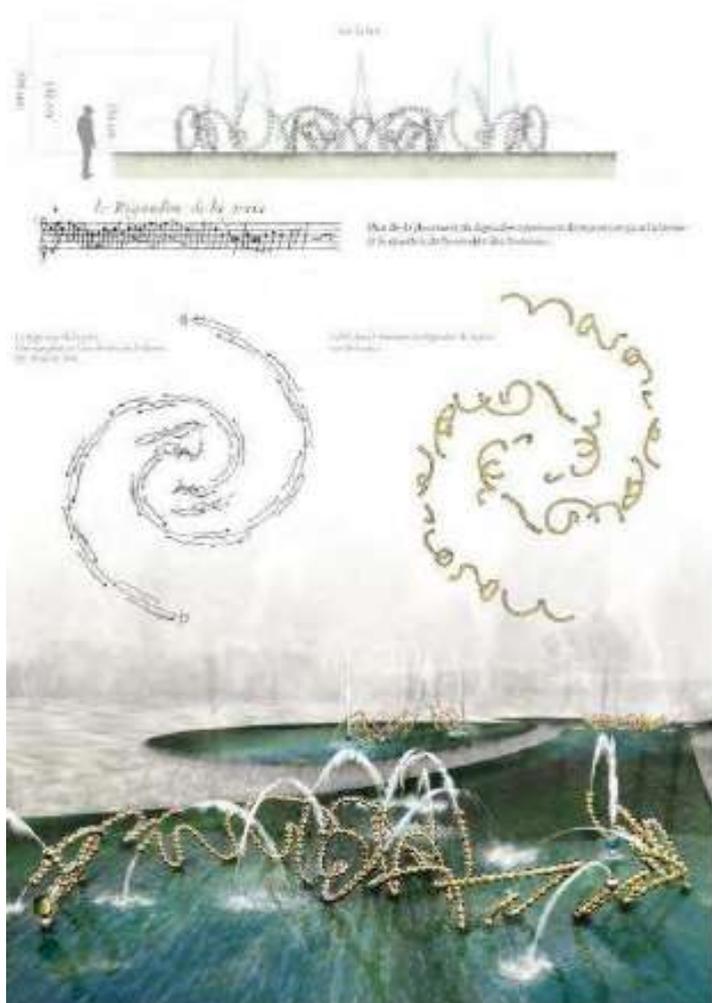
♦ http://www.numeridanse.tv/fr/video/147_baroque-et-posture

♦ <https://www.youtube.com/watch?v=RX5RAV89xcM>



I LA DANSE DE LOUIS XIV ET L'ART CONTEMPORAIN

Jean-Michel Othoniel s'est inspiré des ballets donnés par Louis XIV et de *L'Art de décrire la danse* de Raoul-Auger Feuillet de 1701 pour réaliser trois sculptures fontaines monumentales, *Les Belles Danses*, posées à fleur d'eau dans les bassins du bosquet du Théâtre d'eau. Ces œuvres abstraites composées d'entrelacs et d'arabesques en verre de Murano évoquent le corps en mouvement.



Panneau de présentation des *Belles Danses*, 2011

© Othoniel Studio



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 4 (5^e)

Disciplines :

Lettres

Histoire

MOLIÈRE À L'HONNEUR AUX FÊTES DE VERSAILLES

Fabienne Sauve

Problématique : Comment Molière renouvelle-t-il l'art de la comédie et l'image du comédien ?

Document 1

Les Plaisirs de l'Île Enchantée. Seconde journée : 8 mai 1664. Représentation de La Princesse d'Elide, spectacle créé par Molière, Lully et Beauchamp.

- 1) Quelles informations le titre de la gravure nous donne-t-il sur la pièce qui se joue lors de la deuxième journée des Plaisirs de l'Île Enchantée ?
- 2) Où la pièce est-elle jouée ?
- 3) Quel bassin se trouvait alors sur la perspective qui s'ouvre sur les jardins à l'arrière de la scène ? Quel spectacle prodigieux prendra place sur ce bassin le lendemain ?



Les Plaisirs de l'Île enchantée. 2^{ème} journée, 7 mai 1664. Représentation de la comédie-ballet de Molière et Lully « La Princesse d'Élide » sur le théâtre de verdure dressé au milieu de l'Allée royale des jardins de Versailles. Estampe Israël Silvestre

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



Document 2

Molière, *Les Fâcheux*, 1661, préface

« Jamais entreprise au théâtre ne fut si précipitée que celle-ci ; et c'est une chose, je crois, toute nouvelle, qu'une comédie ait été conçue, faite, apprise et représentée en quinze jours. [...] »

Il n'y a personne qui ne sache pour quelle réjouissance la pièce fut composée ; et cette fête a fait un tel éclat, qu'il n'est pas nécessaire d'en parler : mais il ne sera pas hors de propos de dire deux paroles des ornements qu'on a mêlés avec la Comédie.

Le dessein était de donner un ballet aussi ; et, comme il n'y avait qu'un très petit nombre choisi de danseurs excellents, on fut contraint de séparer les entrées de ce ballet, et l'avis fut de les jeter dans les Entre-Actes de la Comédie, afin que ces intervalles donnassent temps aux mêmes baladins de venir sous d'autres habits ; de sorte que, pour ne point rompre aussi le fil de la pièce par ces manières d'intermèdes, on avisa de les coudre au sujet du mieux que l'on put, et de ne faire qu'une seule chose du ballet et de la comédie. »

- 4) Qu'est-ce qu'une comédie-ballet ?
- 5) Quel est le titre de la première comédie-ballet inventée par Molière ? Recherchez pour quelle occasion elle fut composée. Qui en écrivit la musique et la chorégraphie ?
- 6) Quelle est la plus célèbre des comédies-ballets créées par Molière ? Qui en est le personnage principal ?
- 7) Quelle est la dernière comédie-ballet qu'il ait écrite ?



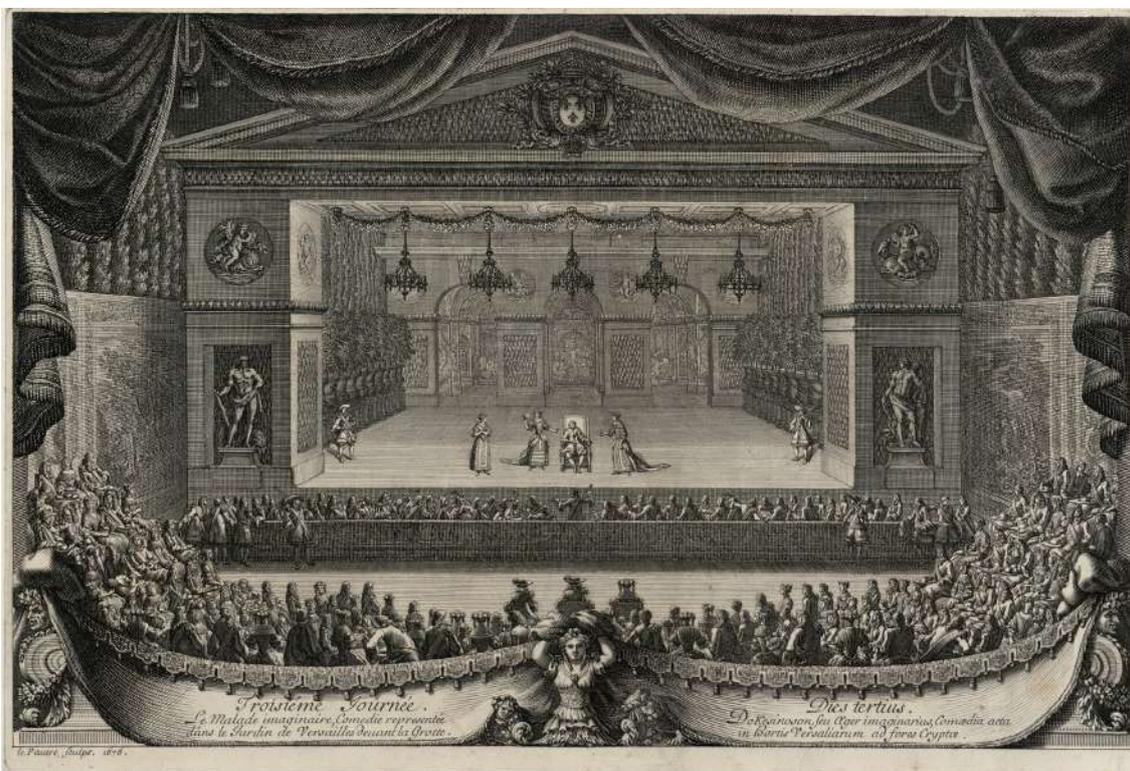
Document 3

19 juillet 1674. *Le Malade imaginaire*, comédie représentée dans le jardin de Versailles devant la grotte de Téthys.

Notice de l'œuvre par Raphaël Masson

En 1674, la fête se déroula sur six journées dans un intervalle de deux mois, entre le 4 juillet et le 31 août. Louis XIV entendait célébrer ses succès militaires, soldés par la seconde conquête de la Franche-Comté. C'était aussi l'occasion de fêter l'achèvement des derniers embellissements des jardins.

Le 4 juillet, la première journée conduisit la cour au bosquet du Marais pour une collation en musique, après laquelle elle remonta au château pour assister à la représentation d'*Alceste* de Lully, donnée sans décor ni machines dans la cour de Marbre. [...]. Le 19 juillet, comme le montre cette gravure, on donna devant la Grotte de Téthys *Le Malade imaginaire*, sur un théâtre aménagé par Vigarani. Il s'agit de la dernière comédie de Molière, mort depuis plus d'un an. Le 28 juillet, après une représentation dans le jardin, suivie d'un feu d'artifice tiré sur le canal, une splendide médianoche (collation faite vers minuit) fut servie dans la cour de Marbre. Le 18 août, la journée s'acheva par un gigantesque feu d'artifice tiré sur le canal où un immense décor allégorique flottant avait été construit. Le clou des fêtes de 1674 eut lieu le 31 août. Le roi offrit ce soir-là une féerique illumination déployée sur tout le pourtour du Grand Canal. La cour s'embarqua sur le canal et cette promenade, au son des violons, mit fin à la fête la plus spectaculaire que Versailles ait jamais connue.



Fêtes de 1674, *Le malade imaginaire*, comédie représentée dans le jardin de Versailles devant la grotte de Téthys.

Estampe, Jean Le Pautre, XVIII^e siècle

© Château de Versailles.



Document 4

La grotte de Thétys

- 8) Où se déroula la représentation du Malade imaginaire donnée à Versailles le 19 juillet 1674 ? Qui aménagea ce théâtre éphémère ?
- 9) Quelle place occupait cette grotte aujourd'hui disparue dans le jardin de Versailles ?
- 10) Quelle était la fonction du bâtiment dont elle occupait le rez-de-chaussée ? Pourquoi a-t-il été détruit ?
- 11) Que représente le célèbre groupe sculpté de François Girardon qui se trouvait alors dans cette grotte ? Où peut-on le voir aujourd'hui ?



La grotte de Thétys
© Chateau de Versailles



Document 5

Apollon servi par les nymphes.

12) Le roi découvre *Le Malade imaginaire* lors des fêtes qu'il donne à Versailles en 1674. Où et en quelle année Molière joua-t-il cette pièce pour la première fois ? Que lui arriva-t-il lors de la quatrième représentation de cette œuvre ?

13) Quel objet célèbre lié à la représentation de cette pièce est conservé encore aujourd'hui à la Comédie-Française ?

OUVERTURE POSSIBLE

Vous interviewez un comédien contemporain. Imaginez la réponse donnée à la question suivante : « Aimeriez-vous comme Molière mourir sur scène ? Pourquoi ? ».



Apollon servi par les nymphes

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manai



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Lycée
Disciplines :
Arts appliqués

LE COSTUME COMME OBJET D'ILLUSION
Marie Mesmer

Problématique : En quoi le rôle du costume peut-il être perçu comme élément identitaire dans le quotidien comme à la scène ?

I INTRODUCTION

Le costume dans le domaine des spectacles et des fêtes est un élément incontournable de la mise en scène. Aborder cette thématique dans le cadre de l'exposition « fêtes et divertissements » permet de développer une réflexion qui va au-delà de la représentation théâtrale. Le costume appartient à notre environnement. Nous le voyons sur scène, au théâtre, dans les comédies musicales, les opéras, les spectacles de rue, le cirque et dans le septième art en général.

Il joue un rôle important car il est pensé comme le reflet du personnage qu'il habille. Mais le costume ne touche pas uniquement le domaine des divertissements. Il est présent autour de nous et reflète des choix esthétiques et sociétaux.

Passer du costume de scène au costume de rue/mode est un jeu de vocabulaire. De nos jours la mode passée est devenue costume. Lorsque nous abordons l'histoire de la mode nous développons l'histoire du costume. Alors comment se positionner entre costume et costume de scène, entre mode de rue et tenue professionnelle ? Comment intégrer l'idée que le costume de scène est une tenue professionnelle inspirée ou déconnectée de celle de la rue ? De quelle manière peut-on jouer sur l'extravagance des choix de certains artistes et comment établir ce lien si tranché et si ténu entre la scène et la rue ? Les pistes, non exhaustives, proposées mettent en place des réflexions et des interrogations susceptibles de développer une approche réflexive de cet élément de notre quotidien et de, peut-être, le voir sous un angle différent.

Champs des arts appliqués

- Construire son identité culturelle
- Élargir sa culture artistique



Connaissances

- Grands repères historiques de la culture artistique : liens entre les costumes de scène et le costume civil.
- Dialogue entre les cultures : mettre en exergue une approche esthétique du costume selon le spectacle étudié. Cirque, tragédie, opéra, etc. Ressenti du costume par le spectateur.
 - * Patrimoine de proximité et patrimoine mondial : le costume comme objet immatériel, ses héritages et ses impératifs liés à une période.
- Espace et corps : le costume comme protection, illusion, travestissement ou déguisement.
- Processus de création : Se poser la question sur la création, les liens avec les autres protagonistes du spectacle.

Les thèmes proposés

- Le costume comme identité : identité individuelle ou de groupe. Parallèle avec les différents « looks » parallèles : Petits-maitres, Macaronis, Incroyables et Merveilleuses, les Romantiques, les Zazous, les Hippies, les Punks, les Gothiques, le Rap, etc.
- Les marques, symboles, signes d'une identification, d'une appartenance.
- Le costume/vêtement : objet du quotidien ou expression d'une illusion. Le costume comme illusion ou comme miroir du quotidien.
- Le costume de la scène à la rue ou de la rue à la scène.

Objectifs

- Identifier le vêtement/costume dans la société. Le look de la rue, uniformité.
- Analyser les manières de s'habiller dans la classe. Qu'exprime-t-on par le vêtement ?
- La tenue professionnelle, quels sont ses impératifs ?
- La mise en scène du vêtement : place du costume dans son quotidien. Peut-on identifier des éléments similaires dans le spectacle : concert, spectacle de rue, théâtre, etc.
- Analyser les visuels et en noter les mots clefs. À quel domaine appartiennent-ils ? Spectacle, quotidien.

Ressources

- ♦ **Sophie Cassagne-Brouquet et Christine Dousset-Seiden. Genres, normes et langages du costume.**
- ♦ **Enseigner le théâtre au lycée et en cours de français. Le costume de théâtre, un mal nécessaire ?**



LE VÊTEMENT ET COSTUME : QUELLES DIFFÉRENCES ?

1. Questionnement autour du vêtement et du costume :

- Qu'est-ce que le vêtement ? À quoi sert-il ?
- Qu'est-ce qu'un costume ? À quoi sert-il ? Où le trouve-t-on en général ?

Faire ressortir les idées suivantes :

- > Identité par le vêtement
- > L'expression d'une appartenance à un groupe et/ou une individualité marquée. Comment sont affirmées les différences, les appartenances ? Détails, silhouettes, marques, etc.
- > Le rôle de la marque comme vecteur de mode. Le rôle des jeux ou des courants littéraires par exemple les mangas, etc.
- > Les influences : qui génère les influences de la mode, le style de la rue ?

2. Observer les codes vestimentaires dans la classe

- Les différents styles et/ou associations.
- Quels sont les choix des élèves ?
- Quelles sont les influences ?

3. De la rue à la scène

- Le vêtement dans le spectacle entre hier et aujourd'hui.
- Visuels comparatifs, tenue de scène/tenue de ville.
- De la rue à la scène ; comment extrapoler un vêtement « classique » pour le rendre extraordinaire.

Costumes de scène XVII^e et XVIII^e siècles



Jean Bérain, *Habillemens et décorations d'opéras*, recueil de dessins, certains aquarellés.
Bibliothèque municipale de Versailles, Ms F 88.
© Bibliothèque municipale de Versailles



Habit d'Hermione qui sert dans l'Opéra de Cadmus. Jacques Le Pautre (graveur - éditeur) ; Jean Bérain l'Ancien ; XVIII^e siècle - 1701-1800. Figures du règne de Louis XIV, vol 2, fol 141, B

© Bibliothèque municipale de Versailles



Homme de qualité sur le théâtre de l'Opéra, 1687

© Bibliothèque municipale de Versailles

Costumes de cour



Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l'île des Faisans, 7 juin 1660. Renard de Saint-André, Simon (peintre), d'après Le Brun, Charles (dessinateur). MV 2059

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Influences

Les influences vestimentaires jouent et ont joué un rôle important. Les modèles ont toujours existé. Les références vestimentaires sous l'Ancien Régime venaient de la cour. Aujourd'hui les modèles jalonnent notre quotidien. Les « stars » développent des « looks » plus ou moins affirmés. Ils offrent une référence, un modèle. De même, les grandes maisons de couture lancent des modes que l'on retrouve dans le domaine du prêt-à-porter. En ce sens, il est intéressant de questionner les élèves sur les modes qui les touchent et de quel domaine elles sont issues (spectacle, mode, sportive...)



I LA TENUE PROFESSIONNELLE

La tenue professionnelle est directement liée à un corps de métier. Elle s'attache à respecter les impératifs d'utilisation et de sécurité. Parmi les tenues emblématiques, nous pouvons citer le bleu de travail, la tenue de cuisinier, la blouse dans le secteur médical, la tenue des pêcheurs et du milieu maritime en général. Au-delà de toutes considérations professionnelles, la tenue professionnelle s'est peu à peu invitée dans la mode de la rue. Certaines pièces sont devenues emblématiques : le caban, la salopette, le jeans, le ciré, le blazer, la saharienne, les baskets, etc. et pour de périodes plus lointaines, le pourpoint, les pièces ornées de brandebourgs (éléments militaires), etc. En ce sens il est intéressant de développer une approche et un questionnement entre la mode professionnelle liée au métier préparé par les élèves et la mode esthétique, de rue.

1. Rôle de la tenue professionnelle

- Recenser les tenues professionnelles spécifiques aux métiers enseignés dans l'établissement.
- Lister les impératifs liés à la conception d'une tenue professionnelle : protection, couleurs, utilisation (poches-éléments d'accroche etc.). Travail en parallèle avec le professeur d'enseignement professionnel.
- Matériaux particuliers utilisés selon le métier, rembourrages, métal, etc.
- Développer les mesures à respecter concernant : la coiffure, la protection des mains, le stockage des outils, etc.

2. De la tenue professionnelle à la tenue du quotidien

Exploitation des pièces de costumes/vêtements passées d'un corps de métier au civil et donc par extension que l'on est susceptible de retrouver sur scène.

Quelques exemples

Le pourpoint

Issu de la silhouette militaire du XVI^e siècle, il s'étend dans la mode civile. Rembourré, tailladé (taillades - traces de coups d'épée ?), il devient la pièce indispensable à la silhouette masculine. Le pourpoint devient un élément de la mode masculine en s'enrichissant de manière importante. Il touche toutes les classes sociales.

Une « brigandine » observée au Musée de l'armée à Paris, datée du milieu du XVI^e siècle, est un vêtement de guerre qui couvre le torse et les hanches. Elle est composée de trois couches superposées :

- à l'intérieur, « un pourpoint de forte toile ou de peau » ;
- à l'extérieur une étoffe précieuse ;
- au centre des lames d'acier disposées en écaille, le tout tenu par des rivets visibles à l'extérieur.



Cette cuirasse est portée pour la guerre à partir du XIV^e siècle. Un témoignage rapporte qu'après la peste noire de 1349-1350, les hommes portent des cuirasses. Leurs pourpoints étaient renforcés de plaques de fer. En 1358, les couturiers parisiens demandent l'autorisation de fabriquer des pourpoints, activité jusqu'alors réservée aux seuls « pourpointiers ». Le vêtement est en effet devenu si courant que deux corporations sont nécessaires pour répondre à la demande.

Les brandebourgs

Passenterie qui est observée sur des pièces de costume aussi bien masculine que féminine. Elle est issue du costume militaire et s'impose réellement sous Napoléon I^{er} dans le costume féminin.

Le jean, bleu de travail La salopette

Émission *Karambolage* (Arte, 2004)

Le caban Origines

Le caban est d'origine militaire. Il aurait été inventé pour les aspirants de la marine royale britannique dès le début du XVIII^e siècle. Le mot caban serait un dérivé du néerlandais « Pijjekker » signifiant « laine grossière » qui en anglais se prononce « pea-jacket » puis « pea-coat ». Il sera adopté par la plupart des flottes européennes. L'origine du nom proviendrait du sicilien « cabbanu » inspiré du mot arabe « qaba » (cape, tunique). Il sera utilisé par l'US Navy à partir de 1881.

Du militaire au civil

Le caban s'est peu à peu installé dans le civil aussi bien pour les silhouettes hommes que femmes.

Le caban au cinéma

Le succès du caban s'explique aussi par sa forte présence au cinéma. De nombreux artistes l'ont porté et le portent encore. Quelques visuels sont donnés afin de pouvoir développer l'approche de cette pièce de costume passée dans le prêt-à-porter.



PROMENADES ET JEUX DE PLEIN AIR

LES PROMENADES

Sous l'Ancien Régime, la promenade est une activité journalière et le roi n'échappe pas à la règle. À l'image de la noblesse, il se promène. Quelle que soit la saison, Louis XIV aime prendre l'air et se promener. Qu'importe le temps. C'est un rendez-vous quotidien que le souverain ne manque pas. Mais la promenade royale n'est le cadre ni d'une conversation amicale, ni d'une rencontre amoureuse, ni d'une méditation solitaire. C'est une activité politique qui permet au roi de faire étalage de sa puissance, et aux courtisans de montrer leur obéissance et leur soumission.

La promenade : où ?

Le roi aime se promener dans ses jardins, son « Petit Parc ». Ces jardins, il les a voulu, a ordonné leur mise en œuvre (un énorme chantier de quarante ans), en a suivi les travaux. Le roi se fait soumettre tous les projets : aménagement du paysage, constructions architecturales (comme l'Orangerie), statues, fontaines... Il veut le « détail de tout ». Les jardins sont aussi importants et appréciés par le roi que le château. Il écrit à la fin de sa vie une Manière de montrer les jardins de Versailles afin que les visiteurs puissent apprécier pleinement cette beauté dont il est l'ordonnateur.

La promenade : quand ?

Louis XIV se rend à la chasse au moins trois fois par semaine. Dans le cas contraire, il se promène, l'après-midi, environ de 15 heures à 18 heures.





La promenade : comment ?

Avec qui ?

Le roi est parfois accompagné de la reine, parfois de Monsieur, son frère, et toujours de courtisans, qu'il a choisis. Il peut également se promener avec des invités de marque dont les ambassadeurs. Comme le jardin est ouvert à tous, le roi est accompagné de gardes du corps pour assurer sa sécurité. Il est parfois accompagné de ses chiennes préférées.

Par quel moyen ?

Exercice physique et salutaire, la promenade à pied était fort appréciée. Mais le roi pouvait également se promener à cheval ou en calèche.

Que se passe-t-il ?

Durant sa promenade, le roi veille aux travaux des différents corps de métiers, qu'il s'agisse des fontainiers, des jardiniers, des architectes ou des sculpteurs.

Lors de la promenade du roi, les fontainiers mettent en eau les fontaines situées sur son trajet. La promenade du roi dans ses jardins est la seule occasion pour le public et les courtisans de voir fonctionner l'ensemble des fontaines de Versailles car les ordres du roi aux fontainiers précisent qu'il faut tout arrêter dès son départ. Il s'agit de bien montrer que tout, y compris l'eau, obéit au roi.

LE GRAND CANAL VIT AU RYTHME DES SAISONS

L'été : la flottille

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui l'aspect du Grand Canal dans les années 1670-1680 : de nombreuses embarcations, très différentes entre elles, s'y déploient !

La flottille : un but politique

Cette flottille de bateaux miniatures, qu'on appelle aussi « Petite Marine », a toutes les caractéristiques d'une véritable flotte. Par l'intermédiaire de Colbert, qui est à la fois Surintendant des Bâtiments du Roi et Secrétaire d'Etat à la Marine, elle sert à montrer et à affirmer la puissance et le rayonnement de Louis XIV, le premier roi de France à avoir doté le pays d'une vraie flotte de guerre.

- Une flottille nombreuse, faite de bâtiments à la fois français et étrangers
- Une flottille variée : bâtiments de plaisance (chaloupes et gondoles), véritables vaisseaux, navires marchands
- Une flottille brillante et luxueuse :
 - > un personnel nombreux à son service ;
 - > un équipage en tenue d'apparat ;
 - > les meilleurs ouvriers et artistes désignés pour l'aménagement et la décoration des navires.



La flottille : un but festif et ludique

La promenade sur l'eau constitue un autre usage de ces bateaux miniatures. Accompagner le Roi sur un vaisseau lors d'une promenade est un privilège de cour recherché. Certains courtisans se font construire eux-mêmes des navires de plaisance pour promener avec magnificence leurs invités. La flottille fait partie intégrante de la société de cour.

L'hiver : les jeux de glisse

Les hivers sont rigoureux, et la surface gelée du Grand Canal, ainsi que les allées enneigées du Parc, deviennent le théâtre d'activités de patinage et de glissades en traîneau.

La mode des courses de traîneaux vient du nord de l'Europe et arrive en France à la fin du XVII^e siècle. Les promenades et les courses dans les allées ou sur le canal deviennent une pratique courante de la cour à Versailles. Les traîneaux sont placés sous la responsabilité des Menus-Plaisirs, l'institution chargée des divertissements. À l'image des fêtes et des décors de théâtre, les traîneaux rivalisent de luxe, de raffinement et de créativité. Ils sont sculptés, peints, dorés, richement tapissés et composent un bestiaire étrange et merveilleux : créatures fantastiques, animaux rares ou espèces légendaires. (Bénédicte Andreo)

IACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 2 (CE2)

Cycle 3 (CM1)

Disciplines :

Histoire

Histoire des arts

Technologie

LA PROMENADE DANS LES JARDINS

Bénédicte Andreo

Problématique : Par quels moyens Louis XIV a-t-il fait de la promenade une activité politique ?



- Observez attentivement ces quatre tableaux :

Document 1

Promenade de Louis XIV en vue du parterre Nord, vers 1688.



Promenade de Louis XIV en vue du Parterre du Nord, vers 1688. Etienne Allegrain, huile sur toile, 1688-1695.
© Chateau de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



Document 2

Louis XIV devant la grotte de Thétys



Promenade de Louis XIV en vue du Parterre du Nord, vers 1688. Etienne Allegrain, huile sur toile, 1688-1695.

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Document 3

Promenade du Grand Dauphin, de Louis XIV et de Marie-Thérèse dans les jardins de Versailles, le cortège passant devant le bassin de Cérés.



Promenade du Grand Dauphin, de Louis XIV et de Marie-Thérèse dans les jardins de Versailles, le cortège passant devant le bassin de Cérés. Peintre anonyme, XVII^e siècle.

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manai



Document 4

Vue du bassin d'Apollon dans les jardins de Versailles.



Vue du Bassin d'Apollon dans les jardins de Versailles.

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Philipp Bernard

- Pour chacun d'eux, indiquez où se trouve le roi.
- Observez et indiquez son mode de déplacement. Voyez-vous des différences d'un tableau à l'autre ? À votre avis, pourquoi ? Rappelez-vous des dates de Louis XIV (1638-1715) et aidez-vous de la date des tableaux.
- Trouvez au moins trois éléments sur le document 4 qui vous permettent d'identifier facilement le roi. Réponses attendues : Position centrale ; le seul à être assis ; à avoir un chapeau ; Environnement dégagé ; personne devant lui ; Visage tourné vers le spectateur : le regard de celui-ci est attiré.
- Quel drôle de moyen de transport ! Observez-le bien dans le document 4 et essayez de comprendre comment il fonctionne. Amusez-vous ensuite à lui trouver un nom et imaginez une publicité qui vante ses mérites ! Réponse attendue: À la fin du règne, les promenades de Louis XIV ont lieu dans son « petit chariot » : « un fauteuil posé sur une sorte de marchepied attaché à deux roues ; des porteurs de chaise poussaient cette machine par-derrière et le roi la conduisait à l'aide d'une barre directionnelle d'acier ».
- Comparez le déplacement du roi et celui du Président de la République aujourd'hui (Avec qui ? Comment ? Pour aller où ? La façon de le représenter est-elle la même ?)



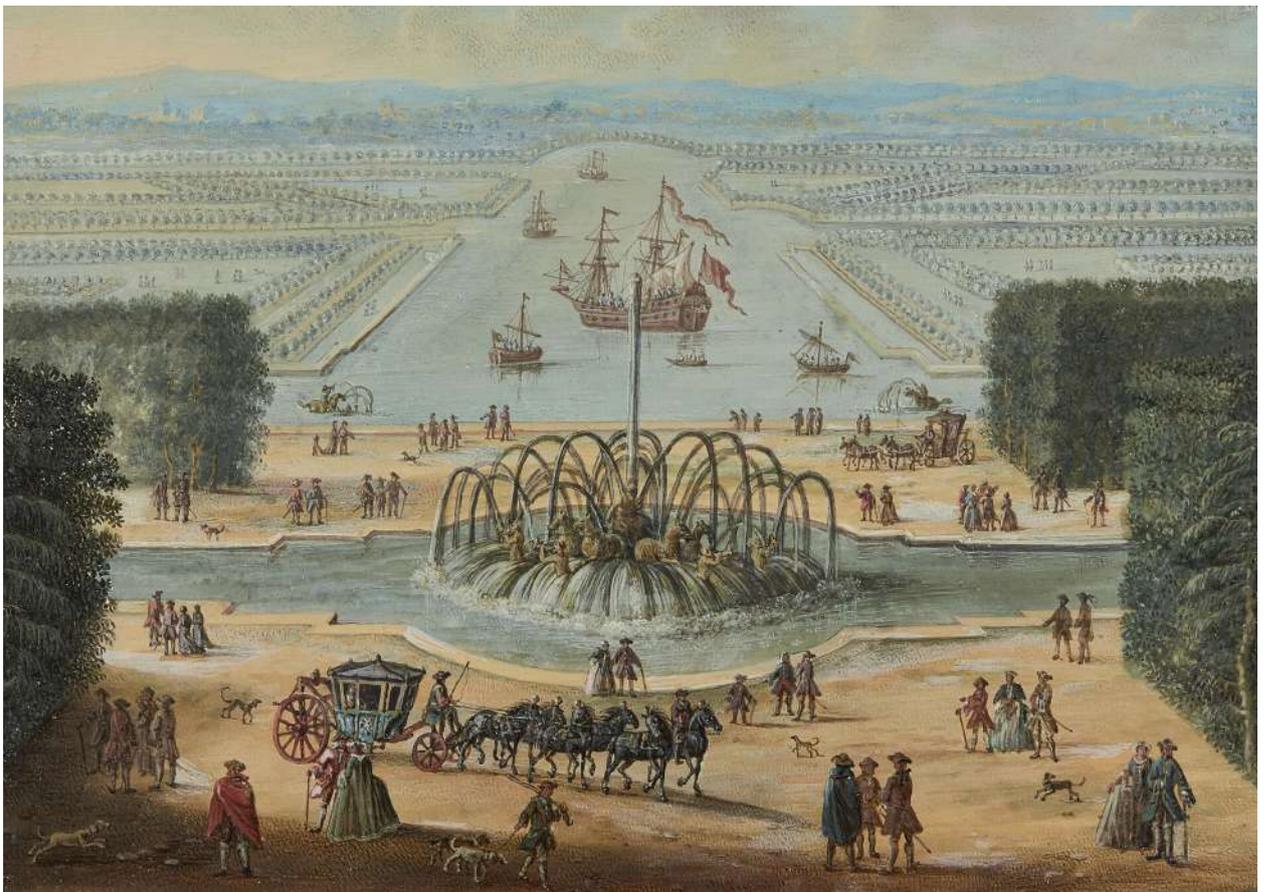
I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 2 (CE2)
Cycle 3 (CM1)
Disciplines :
Histoire
Histoire des arts
Technologie

LA PROMENADE SUR L'EAU
Bénédicte Andreo

Problématique : Quelle est la place de l'eau dans les divertissements de Versailles ?

- Observez attentivement ce dessin :



Le Bassin d'Apollon et le Grand Canal à Versailles. Dessin d'un auteur anonyme, 1701
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot



- Observez le Grand Canal : que remarquez-vous ?
- Décrivez les bateaux que vous voyez : leur nombre, leur taille, leur forme.
- Le Grand Canal a-t-il le même aspect aujourd'hui ?
- À quoi servent ces bateaux ?
- Il y a des personnes sur ces bateaux : à votre avis, qui sont-elles et que font-elles ?
- Observez maintenant cet objet :

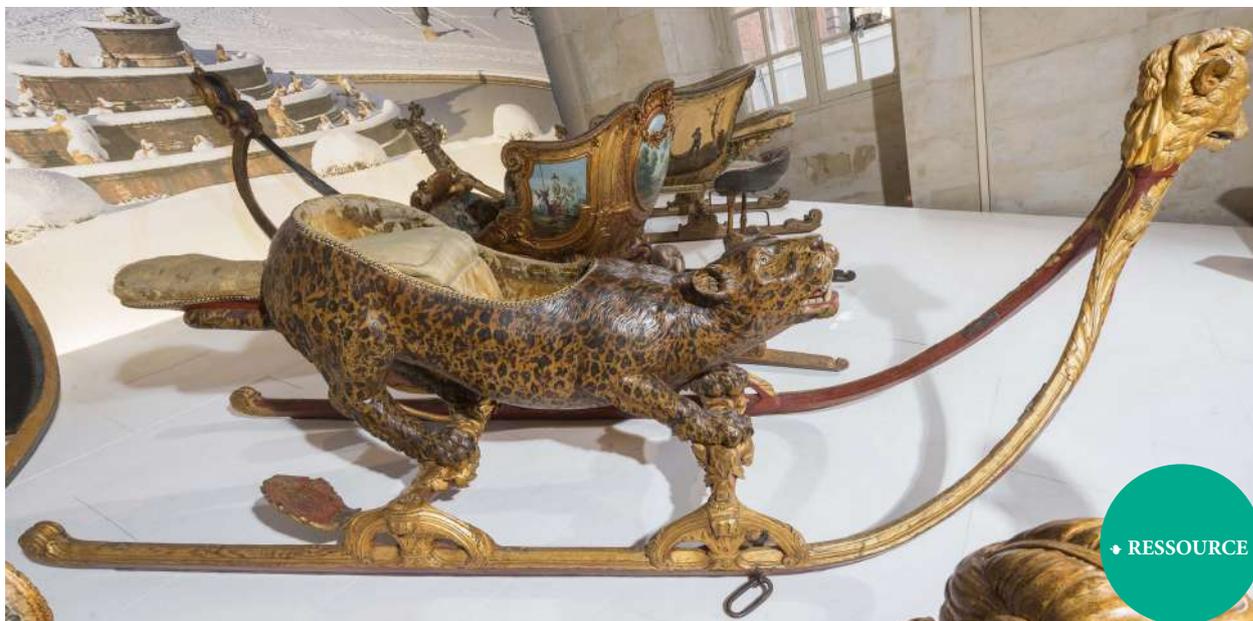


Maquette, Nef de parade de Louis XIV. Boutron, 1950
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot

- Avez-vous déjà vu ce type de bateau (lors d'un voyage avec votre famille ou dans un livre) ?
Savez-vous comment il s'appelle et de quel pays, surtout de quelle ville, il vient ?
Observez sa décoration et son aménagement : à votre avis, quel type de passagers ce bateau transportait-il ?
- Comment une gondole vénitienne peut-elle naviguer sur le Grand Canal à Versailles ?
(La République de Venise offre à Louis XIV deux gondoles, accompagnées de quatre gondoliers. Elles arrivent à Versailles durant l'hiver 1674. Par la suite, les gondoles connaissent un grand succès. On fait venir des menuisiers vénitiens pour en construire sur place. On en compte environ quatorze.)



- Admirez maintenant ce traîneau :



Le Traîneau au léopard 1740

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Jean-Marc Manai

- Quel est cet animal ? Vit-il à l'état naturel en Europe ? Comment l'artiste a-t-il pu le représenter avec cette exactitude ?

De 1730 à 1741 la Ménagerie du Château de Versailles abrite un léopard ainsi qu'un certain nombre d'autres bêtes sauvages. C'est sans doute ce qui a permis à l'artiste de rendre l'animal avec ce réalisme.

- Essayez d'imaginer l'attelage de ce traîneau : comment avançait-il ? Où se plaçait le cocher ? Quel type de passager transportait-il ?

Les traîneaux sont tirés par un cheval ferré. Ils sont menés par un seigneur de la cour qui se tient à l'arrière. À l'intérieur du traîneau est assise une dame. Mais les femmes ont aussi un privilège unique en Europe, celui de mener elles-mêmes le traîneau.

- ♦ Partez à la découverte d'autres traîneaux à l'aide du [dossier pédagogique sur la galerie des Carrosses](#) du château de Versailles située dans la Grande Écurie du Roi.



I DIVERTISSEMENTS D'APPARTEMENT

En fin d'après-midi, après les promenades ou la chasse, les courtisans se retrouvent pour les divertissements d'appartement instaurés par Louis XIV. Saint-Simon dans ses Mémoires évoque ces moments :

« ... le soir il y avait appartement, ce qui arrivait l'hiver trois fois la semaine, les trois autres jours comédie, et le dimanche rien. Ce qu'on appelait Appartement était le concours de toute la cour depuis 7 heures du soir jusqu'à dix, que le roi se mettait à table, dans le Grand Appartement, depuis un des salons du bout de la grande galerie [aujourd'hui galerie des Glaces] jusque vers la tribune de la chapelle. D'abord il y avait une musique ; puis des tables par toutes les pièces, toutes prêtes pour toutes sortes de jeux ; un lansquenet où Monseigneur et Monsieur jouaient toujours ; un billard : en un mot, liberté entière de faire des parties avec qui on voulait, et de demander des tables si elles se trouvaient toutes remplies. Au-delà du billard, il y avait une pièce destinée aux rafraîchissements ; et tout parfaitement éclairé. Au commencement que cela fut établi, le roi y allait, et y jouait quelque temps ; mais dès lors il y avait longtemps qu'il n'y allait plus, mais il voulait qu'on y fût assidu, et chacun s'empressait à lui plaire. Lui cependant passait les soirées chez Madame de Maintenon à travailler avec différents ministres les uns après les autres. »

Saint-Simon, *Mémoires* (1691-1701). Additions au Journal de Dangeau, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, tome I, p. 36-37.

L'installation de la cour à Versailles, loin de Paris, oblige Louis XIV à prévoir des divertissements. Lors des soirées d'appartement, les courtisans se voient offrir de fabuleuses collations, assistent à des concerts, jouent à des jeux d'adresse, de hasard ou de cartes. Ils terminent le plus souvent la soirée en dansant la courante, le menuet ou diverses contredanses lors de bals parés, costumés ou masqués. (Sarah Müller)

I LES CONCERTS

La musique est omniprésente à Versailles. Placée sous la tutelle du tout-puissant « Surintendant de la Musique de Sa Majesté », la musique accompagne la plupart des autres formes de divertissements : de la chasse aux bals en passant par les comédies-ballets ou les opéras et le théâtre. Mais c'est aussi un divertissement à part entière et ce ne sont pas les occasions qui manquent à la cour pour qui veut écouter de la musique, en assistant par exemple aux concerts d'appartement institués sous Louis XIV à partir de 1682. Cette pratique est reprise aux générations suivantes, notamment par les reines qui jouent un rôle considérable pour promouvoir artistes et créations. La reine Marie Leszczyńska initie ainsi les concerts de la Reine tandis que la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, en musicienne formée et avertie, reprend le flambeau ; il en ressort une programmation riche et variée, témoignage du rôle discret mais réel des souveraines et des princesses dans l'art à Versailles. Et si la volonté royale est si directement présente dans ce domaine, c'est aussi que les membres de la famille royale sont eux-mêmes musiciens : Louis XIV aime jouer du



luth et de la guitare, les filles de Louis XV sont des musiciennes confirmées, et Marie-An-toinette pratique la harpe.

De la Toussaint à Pâques, trois fois par semaine de 18h à 22h, le monarque offre à la cour un moment de fête à la lumière de milliers de bougies. Le salon de Mars se voit alors doté de deux tribunes de part et d'autre de la cheminée centrale qui accueillent les musi-ciens de la Chambre, pour les concerts et les bals. Louis XIV fait jouer de petits divertis-sements composés pour l'occasion, mais aussi des tragédies ou des pastorales en musique. Collasse, Marais, Campra, Destouches sont alors les auteurs à la mode. De la musique de chambre est interprétée en alternance par les meilleurs solistes de la Chambre : La Barre, Marais, Forqueray, Danglebert jouent devant le roi leurs sonates et trios. Louis XV re-prendra à son compte de telles soirées, mais la musique deviendra l'affaire de son épouse, qui tiendra ses concerts dans le salon de la Paix, rattaché à ses appartements, tandis que les bals auront principalement lieu dans le salon d'Hercule. Mesdames de France, filles de Louis XV, sont passionnées de musique et étonnent la cour par la multitude de leurs talents : « Madame Victoire, qui savait déjà jouer fort bien du clavecin, quand elle est reve-nue de Fontevrault, continue à se perfectionner dans cette science ; elle accompagne bien et joue des pièces presque comme les maîtres ; elle apprend outre cela à jouer du violon, de la musette, de la guitare, de la basse de viole. Madame Henriette et Madame Adélaïde prennent aussi des leçons de tous ces mêmes instruments ; il n'y a que Madame Henriette qui ne joue point de violon. Madame Adélaïde ne joue point de la basse de viole, mais elle joue supérieurement du violon » (Luynes, *Mémoires*, t. X, p. 334). Cette passion les pousse à garnir leurs appartements d'une multitude d'instruments, épinettes, clavecins et harpes. Les princesses pratiquent la musique entre elles au quotidien, mais se mêlent parfois aux professionnels, n'hésitant pas à se produire dans le cadre des concerts de la reine ou de la dauphine. (Extrait du dossier de presse)

ILES JEUX

Sous Louis XIV, les courtisans rejoignent le Grand Appartement pour le temps des jeux de 18h à 22h, avant le souper. Par la suite, le jeu s'imisce partout : dans les grands cabinets des appartements, dans les logements des courtisans...

Une vraie passion du jeu s'installe à la cour.

Les jeux de tables qui utilisent des jetons (le trictrac ancêtre du backgammon) sont à différencier des jeux de cartes (l'Hombre, le Lansquenet, le Whist...). À chaque jeu est dé-volu un mobilier et des accessoires spécifiques : des bourses, des tables pour les différents jeux, des boîtes à jetons et à jeux...

Les jeux de hasard comme le portique ou les jeux d'adresse comme le billard ont également leur place.

Dans la plupart des cas, les courtisans jouent « gros jeu ». Ceci contribuera au pres-tige de la cour de France : tout cet argent dépensé montre la prospérité du royaume. C'est également un moyen détourné d'assouvir la noblesse. L'appât du gain est tel que certains en font fortune pendant que d'autres se ruinent.

Louis XVI mettra un coup d'arrêt à ces « jeux de hasard » pratiqués en toute impuni-té jusque-là, en 1781, en remettant en question ces « jeux dont les chances sont inégales ». (Sandrine L'helguen)



I LES BALS

Les réjouissances s'achèvent souvent par un bal, divertissement relevant de l'art de la danse qui, comme le maintien, le port et la démarche, s'acquiert dès le plus jeune âge sous le regard de grands maîtres de danse (Beauchamp, Pécour, Ballon et plus tard Lany, Laval, Gardel et Vestris). Mais sous ses allures légères, il ne faut pas perdre de vue la difficulté de l'exercice lors, par exemple, des bals parés, donnés en de grandes occasions, où les couples rivalisent d'élégance en grands costumes et se produisent dans un ordre bien précis, sous le regard admiratif ou moqueur de toute la cour assemblée.

Au temps de Louis XIV, les bals ordinaires ont lieu tous les samedis dans le salon de Mars ou la galerie des Glaces. Sous Louis XV, Versailles danse de façon dispersée, surtout dans le salon d'Hercule, mais parfois aussi en quatre endroits (Hercule, Mars, Mercure et Apollon). Plus tard, on compte aussi le petit théâtre de la cour des Princes, qui agrandi, peut se transformer en salle de bal. Marie-Antoinette redonne à partir de 1775 tous leurs fastes aux bals de la cour, les mercredis, depuis le commencement de l'année jusqu'au Carême, notamment dans les maisons de bois, constructions éphémères.

Les bals d'appartement à l'étiquette moins rigide étaient certainement les plus divertissants. Les bals costumés ou masqués, offrant plus de liberté, se développent sous le règne de Louis XV. Le plus célèbre d'entre eux est le Bal des Ifs, le 25 février 1745, durant lequel la foule bigarrée des courtisans a la surprise de voir apparaître huit ifs parmi lesquels se cache le roi. (Extrait du dossier de presse)

I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 2 (CE2)

Cycle 3 (CM1)

Disciplines :

Histoire

Musique

Histoire des arts

VIE DE COUR EN MUSIQUE

Sandrine L'helguen

Problématique : Comment les rois et reines de Versailles ont-ils été les ambassadeurs de la musique ?



I INTRODUCTION

Louis XIV aime la musique. Repas, messes, chasses, réceptions, le Roi-Soleil exige de la musique à différents moments de la journée. Il veut que Versailles soit l'épicentre du pouvoir politique mais aussi un centre culturel attirant les artistes de toute l'Europe. Mozart qui séjourne à Versailles avec son père et son frère en 1763, dédie une sonate pour clavecin à Madame Victoire, une des filles de Louis XV.

Par la suite, les reines jouent un rôle considérable pour animer et promouvoir artistes et créations. La reine Marie Leszczynska prend le relais du Roi-Soleil et développe les concerts de la reine. Madame de Pompadour, la dauphine Marie-Josèphe de Saxe et la reine Marie-Antoinette contribuent également au développement de la musique à Versailles. Toutes participent à la conservation du prestige culturel, artistique et social de la cour.

On retrouve ce goût prononcé de Mesdames, filles de Louis XV, pour la musique dans leurs appartements où l'on peut admirer nombre de ces instruments ou des tableaux les représentant jouant d'un instrument.

I LA JOURNÉE EN MUSIQUE À LA COUR DE VERSAILLES

◆ La musique dans la journée du roi Louis XV

◆ L'évolution musicale sous Louis XVI et Marie-Antoinette

- À quels moments de la journée pouvait-on écouter de la musique à Versailles ?

La musique est omniprésente à tous les moments de la journée et pour chaque occasion

Document 1

L'événement représenté est un concert donné par le jeune Mozart tout juste âgé de neuf ans accompagné de Pierre Jélyotte, un des fameux chanteurs de l'opéra du moment (il s'agit du personnage debout près du clavecin en train de pincer une guitare). La scène est prétexte à dépeindre précisément un moment de convivialité chez un grand seigneur d'alors. Dans l'antichambre transformée à l'occasion en salon de compagnie, le prince et ses invités prennent le thé « à l'anglaise », c'est-à-dire en se servant eux-mêmes de boissons et de pâtisseries sans avoir recours à la domesticité. Le peintre a minutieusement représenté les différents éléments constitutifs de ce moment de détente où l'étiquette est bannie



Le Thé à l'anglaise servi dans le salon des Quatre-Glaces au palais du Temple, mai 1766. Ollivier, Michel-Barthélémy, huile sur toile
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Christophe Fouin

- Qui jouait de la musique à la cour ?

Il y a trois grands orchestres à Versailles qui remplissent chacun à des fonctions très particulières pour servir l'étiquette de la cour :

- > *La Grande Ecurie du Roy : regroupe tous les musiciens de plein air qui jouent à l'occasion des chasses, de la guerre, des déplacements du Roi, des réceptions et fêtes.*
- > *La Chambre (musique privée du Roi)*
- > *La Chapelle royale joue aux offices de la Chapelle, pour les grandes occasions (grandes fêtes religieuses, mariages, baptêmes, enterrements.).*



Les membres de la famille royale pratiquaient également en tant qu'amateurs différents instruments.

Observons ces tableaux afin de découvrir leurs talents :

Document 2

Louis XIV parmi les attributs des arts et des sciences.



Louis XIV parmi les attributs des arts et des sciences.
Jean Garnier, huile sur toile, 1670-1672

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Christophe Fouin



Document 3

Madame Henriette de France (1727-1752) jouant de la basse de viole.



Madame Henriette de France (1727-1752) jouant de la basse de viole
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Christophe Fouin

Document 4

Marie-Louise-Thérèse-Victoire de France, dite Madame Victoire, jouant de de la harpe.



Marie-Louise-Thérèse-Victoire de France, dite Madame Victoire, jouant de de la harpe
Etienne Aubry, huile sur toile, 1773
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Christophe Fouin



Document 5

Marie-Antoinette jouant de la harpe dans sa chambre à Versailles.



Marie Antoinette jouant de la harpe dans sa chambre à Versailles
Jean-Baptiste-André Gautier-Dagoty; gouache sur papier, 1775
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot

Document 6

Madame Clotilde jouant de la guitare



Marie-Clotilde-Xavière de France, reine de Sardaigne, dite Madame Clotilde
Jean-Baptiste-André Gautier-Dagoty; gouache sur papier, 1775
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / © Gérard Blot



I LA PLACE DE LA MUSIQUE AUJOURD'HUI

À la cour de Versailles, deux situations permettaient d'écouter de la musique : en produire soi-même en chantant et en jouant d'un instrument, ou se retrouver dans un lieu dédié en tant qu'auditeur d'autres musiciens en train de jouer.

- Qu'en est-il aujourd'hui ?
- À quels moments de la journée pouvez-vous écouter de la musique ? À quelles occasions ?
 - > dans la voiture, dans les bus...
 - > lecteur audio
 - > à la télévision (dans les publicités, les clips ...)
 - > à la radio
 - > sonnerie des portables
 - > dans la rue pour les fêtes
 - > dans les espaces publics (magasins, restaurants...)
 - > à la maison...

Aujourd'hui, la musique est présente dans de nombreux lieux de manière parfois imposée. Elle n'est alors plus alors écoutée mais simplement entendue jusqu'à devenir un simple fond sonore qui attire (ou non) notre attention. Elle se mêle aux bruits de la rue et s'intègre au paysage sonore qui nous environne.

Selon Sylvain Roux, tout objet, tout outil, tout instrument est producteur de son et l'art du musicien improvisateur est d'agencer tous ces sons afin de donner une cohérence à l'ensemble.

- Écoute des paysages sonores les yeux fermés afin d'identifier les différents éléments entendus.

◆ **August Rush #2 - La musique de la ville**

◆ **Chassol - Dominos Part III (Big Sun)**

- Créez de la musique avec les objets qui vous entourent.
 - 1) Choisir un objet, la voix, le corps, un instrument...
 - 2) Choisir une façon de l'utiliser pour produire un son : voix (murmurée, chantonnée...), papiers (déchirés, frottés, tapotés...), bouteilles en plastique (à déformer, à gratter, souffler dedans...), avec la bouche (souffler, claquer la langue...)
Varier les paramètres : intensité, hauteur, durée, timbre, tempo...
Toutes ces notions étant étudiées préalablement.
 - 3) Choisir un chef-d'orchestre.
 - 4) Création d'une trame sonore en faisant intervenir les différents éléments à des moments différents pour créer une musique.
 - 5) Travail sur différentes trames sonores.



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 2 (CE2)

Cycle 3 (CM1)

Disciplines :

Histoire

Histoire des arts

BALS ET MASCARADES

Myriam Kureemun

Problématique : Quel est l'enjeu social des bals à la Cour de Versailles ?

I INTRODUCTION

Le bal occupe une place très importante dans l'éducation des enfants issus de l'aristocratie. En effet, la grâce corporelle était la preuve qu'on était issu d'une classe sociale élevée. C'est pourquoi dès l'âge de quatre ou six ans les enfants apprenaient la danse poétique : celle des bals et ballets qui se distingue de la danse prosaïque qui est celle des politesses quotidiennes : marche, maintien et révérence.

Une entrée de bal réussie était l'assurance d'être reconnu comme quelqu'un d'important. Il était alors essentiel de réussir sa première danse lors d'un bal de cérémonie !

Il y avait trois types de bals : les bals de cérémonie pour prouver sa noblesse, les bals ordinaires pour entretenir les relations avec la Cour et le bal masqué dont le but est la recherche du plaisir et du divertissement.

I QUESTIONS

- 1) Observez ci-dessous les trois gravures (documents 1, 2 et 3)
- 2) Décrivez les costumes.
- 3) D'après vous, les personnes qui portent ces costumes sont-elles importantes à la cour ? Pourquoi ?
- 4) En vous appuyant sur ces gravures, dessinez votre costume de bal idéal.



Document 1

Madame La Duchesse de Valentinois en habit de bal.



Madame la duchesse de Valentinois en habit de bal
Antoine Trouvain, gravure aquarellée
© Château de Versailles

Document 2

Costume de l'époque Louis XVI - costume «à la Henri IV» inventé par Sarrazin, costumier des Princes pour les bals à la cour entre 1774 et 1776.



Costume pris sous le règne de Louis XVI inventé par P. N. Sarrazin
Claude-Louis Desrais et Charles-Emmanuel Patas, estampe XVIII^e siècle
©RMN (Château de Versailles) / ©Gérard Blot



Document 3

Costume de dame de cour en usage pour les bals de la reine utilisé en 1774-1775-1776 et porté par la marquise de la Noncourt dans le drame de la « Bataille d'Ivry », exécuté à Lyon par P.N Sarrazin, costumier de la famille royale.

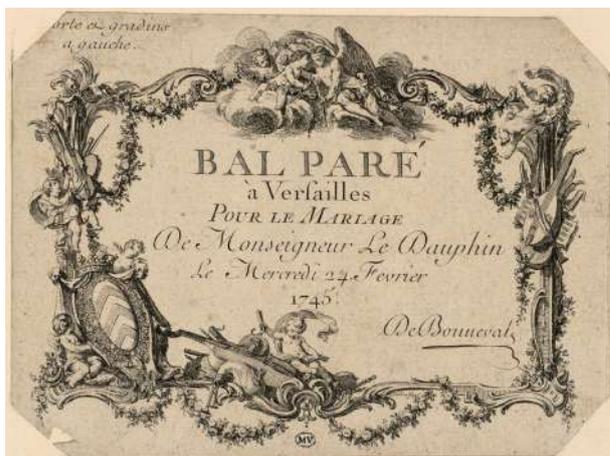


Costume de dame de Cour sous le règne de Louis XVI
De Claude-Louis Desrais, d'après Nicolas Dupin le Jeune, estampe, XVIII^e siècle
© Chateau de Versailles



Documents 4 et 5

Invitations au « Bal paré à Versailles pour le mariage de Monseigneur le Dauphin, le mercredi 24 février 1745 ».



*Billet de part pour le bal paré à Versailles à l'occasion du mariage du Dauphin le 24 février 1745
De Jean-Michel Moreau le Jeune
© Château de Versailles*



*Invitation pour le bal paré donné à Versailles à l'occasion du mariage du mariage du Dauphin
De Jean-Michel Moreau le Jeune
© Château de Versailles*

- 5) Observez ces documents, décrivez-les.
- 6) Quelles informations sont données ?
- 7) Qui a rédigé ces documents et à qui peuvent-ils s'adresser ?
- 8) En vous appuyant sur ces documents, créez votre propre invitation.

Ouverture : Recherchez des invitations officielles sur un moteur de recherche sur Internet et comparez-les avec celles étudiées.

Les élèves ont reçu une invitation pour le grand divertissement royal du 18 juillet 1668 (ce serait l'occasion de fabriquer ces invitations), et ils doivent apporter leur lanterne pour éclairer leur chemin (fabrication de la lanterne).



ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 2 (CE2)

Cycle 3 (CM1)

Disciplines :

Histoire

Histoire des arts

Enseignement moral et civique

Français

JEUX D'APPARTEMENT À LA COUR DE VERSAILLES

Sandrine L'helguen

Problématique : Quel est le rôle des jeux d'appartement ? Entre divertissement et pouvoir.

JEUX D'APPARTEMENTS : LES JEUX EN SOCIÉTÉ PRIVÉE

Lecture : Évocation des soirées d'Appartement par Saint-Simon

« ... le soir il y avait appartement, ce qui arrivait l'hiver trois fois la semaine, les trois autres jours comédie, et le dimanche rien.

Ce qu'on appelait *Appartement* était le concours de toute la cour depuis 7 heures du soir jusqu'à dix, que le roi se mettait à table, dans le Grand Appartement, depuis un des salons du bout de la grande galerie [aujourd'hui galerie des Glaces] jusque vers la tribune de la chapelle. D'abord il y avait une musique ; puis des tables par toutes les pièces, toutes prêtes pour toutes sortes de jeux ; un lansquenot où Monseigneur et Monsieur jouaient toujours ; un billard : en un mot, liberté entière de faire des parties avec qui on voulait, et de demander des tables si elles se trouvaient toutes remplies. Au-delà du billard, il y avait une pièce destinée aux rafraîchissements ; et tout parfaitement éclairé. Au commencement que cela fut établi, le roi y allait, et y jouait quelque temps ; mais dès lors il y avait longtemps qu'il n'y allait plus, mais il voulait qu'on y fût assidu, et chacun s'empressait à lui plaire. Lui cependant passait les soirées chez Madame de Maintenon à travailler avec différents ministres les uns après les autres. »

Saint-Simon, *Mémoires* (1691-1701). *Additions au Journal de Dangeau*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, tome I, p. 36-37.

Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de (Paris 1675-Paris 1755). Fils de Claude de Rouvroy fait en 1635 duc et pair par la grâce de Louis XIII. Filleul de Louis XIV et de Marie-Thérèse, le jeune duc reçoit une excellente éducation. Il entre à 16 ans aux mousquetaires et participe à des opérations militaires comme le siège de Namur en 1692 ; il sert jusqu'en 1702. Toutefois, dès 1693, il fréquente la cour de Versailles qu'il quitte à la mort du Régent, Philippe d'Orléans. Ses *Mémoires*, rédigés entre 1739 et 1749 à partir des écrits du marquis de Dangeau, relatent rétrospectivement et de façon critique les événements de la cour allant de 1691 à 1723.



- 1) À quelle heure ont lieu les jeux ?
- 2) Quels jeux sont évoqués dans ce texte ?
- 3) Quels éléments du texte montrent qu'il s'agit d'un vrai divertissement ? (Musique et rafraîchissements).
- 4) Explication de la phrase « chacun s'empressait à lui plaire. »

Document 1

Troisième appartement : le roi, Monsieur, le duc de Chartres, le comte de Toulouse, le duc de Vendôme, monsieur d'Armagnac et M. de Chamillart jouant au billard.



Troisième appartement le roi, Monsieur, le duc de Chartres, le comte de Toulouse, le duc de Vendôme, monsieur d'Armagnac et M. de Chamillart jouant au billard. Gravé par Antoine Troouvain, estampe, 1694
© Chateau de Versailles

- 5) De quel jeu s'agit-il ?
- 6) Dans quelle pièce du château peut-on y jouer ?
- 7) Pour quel est réservé ce jeu ?



Document 2

Bourses de jeu brodées.



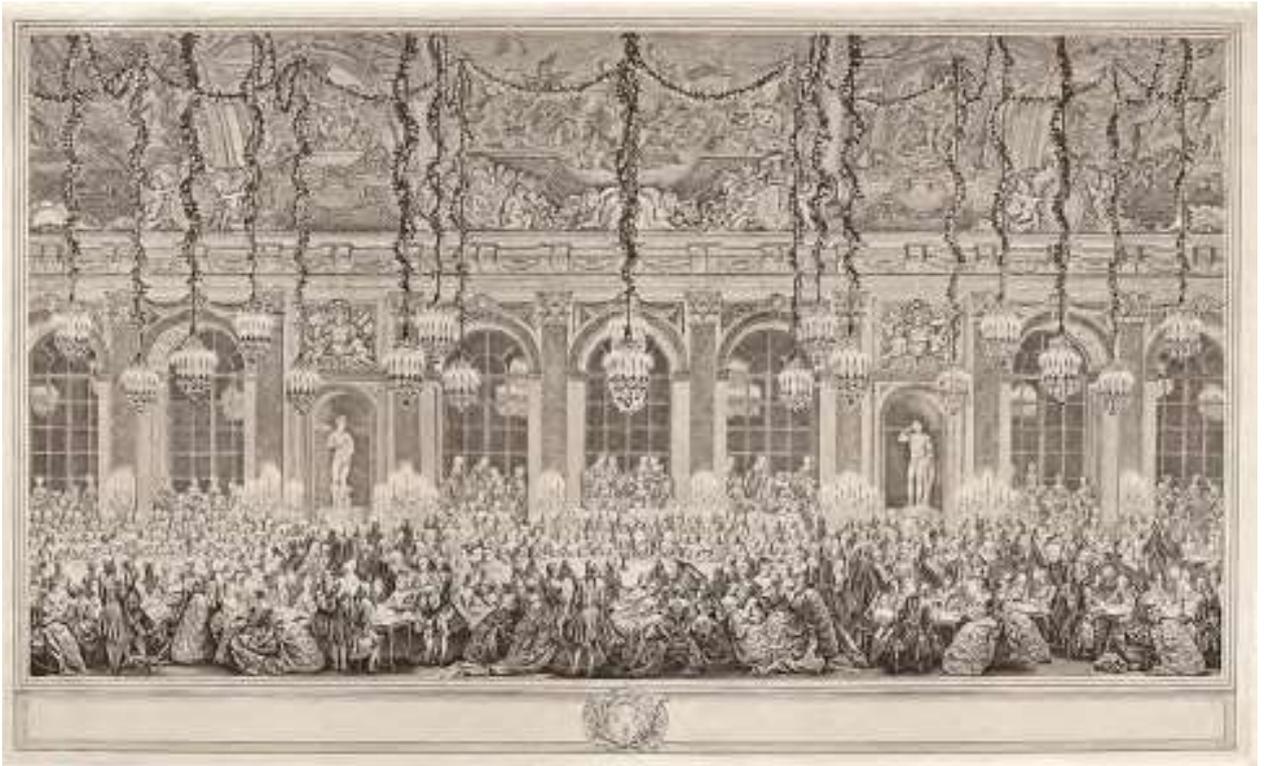
Bourses de jeu brodées. XVII^e siècle
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

- 8) À quoi servent les objets représentés sur le document 2 ?
- 9) Que représentent les ornements ?



Document 3

Le Jeu dans la Grande Galerie de Versailles le 9 février 1747, à l'occasion du mariage du dauphin, fils de Louis XV, avec Marie-Josèphe de Saxe.



Décoration du bal masqué donné par le roi dans la grande galerie du château de Versailles à l'occasion du mariage de Louis Dauphin de France avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne, nuit du 25 au 26 février 1745. Cochin le Père, Charles-Nicolas (graveur), Cochin le Jeune, Charles-Nicolas (dessinateur); bordures des Slodtz, frères (sculpteur), estampe, 1749. INV.GRAV 6614
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Gérard Blot

Sur cette gravure, la famille royale joue au Lansquenet devant des centaines de personnes. Le jeu sort alors de l'espace intime et devient un véritable spectacle public.



DÉCOUVERTE DE TROIS JEUX JOUÉS À LA COUR DE VERSAILLES

Le Trictrac

Le grand jeu noble sous Louis XIV est le trictrac ancêtre du backgammon.

Document 3

Table à jeux de trictrac, de dames, d'échecs et à écrire



Table à jeux de trictrac, de dames, d'échecs et à écrire. Pierre Claude Mané, 1780, Placage de bois satiné et de bois de rose, ivoire et ébène, maroquin
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Gérard Blot

Le Cavagnole

Le cavagnole a été très apprécié par la reine Marie Leszczyńska. Il s'agit de l'ancêtre de notre loto.

→ [Sur ce site internet](#), certaines cartes du jeu sont dévoilées. Un travail sur les illustrations peut être mené.



Le Brelan, un jeu de carte

Document 4

Vue de l'exposition. Au premier plan, bourses et jeux de cavagnole. Au second plan, table de jeu dont une table de brelan ou de quintille à cinq pans avec son cassetin.



© Château de Versailles, Didier Saulnier

Ouverture sur des jeux plus récents

Pour réutiliser le brelan, découverte du Yam. Pour le cavagnole, un jeu de loto pourra être proposé. Et pour le trictrac, la règle du backgammon sera étudiée.



I LES JEUX DE SOCIÉTÉ AUJOURD'HUI

- À quels jeux de société jouez-vous ? Dans quels lieux ?

À la maison, dans des lieux dédiés (ludothèque, médiathèque), à l'école... Jeu de cartes, de hasard, de stratégie, de questions...

- Quelles valeurs sont mises en avant lorsque l'on joue à un jeu de société ?

Le plaisir, le respect des règles, la sociabilité, l'échange, la coopération...

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, certaines valeurs étaient plus importantes : être visible, l'appât du gain, être influent, même si le plaisir voire la passion sont évidemment présents.

- Découvrez maintenant le jeu « Courtisans ».

But du jeu : courtisez le Roi-Soleil afin de d'acquérir honneurs et richesses.

Lecture et explication des règles du jeu qui permettent de découvrir la vie des courtisans et les subtilités de la vie à la cour de Versailles.

♦ https://regle.escaleajeux.fr/arist_rg.pdf

- Prolongement : Jeu de rôle

Un complot se trame à la cour de Versailles... Tout le monde en parle en secret en utilisant des intermédiaires. (Madame en parle à un courtisan par l'intermédiaire de sa femme de chambre qui en parle à un autre courtisan par l'intermédiaire de son valet...).



IACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Lycée

Seconde

Disciplines :

Enseignement d'exploration

Histoire

EPS

Lettres

DANSER À VERSAILLES

Anne Rebouillat

Problématique : En quoi la danse fut-elle beaucoup plus qu'un simple divertissement pour les monarques des XVII^e et XVIII^e siècles à Versailles ? Comment fut-elle un moyen pour Louis XIV d'asseoir son autorité sur la noblesse ?

LE ROI DANSE : LE BALLET DE COUR OU LA MISE EN SCÈNE DE LA PUISSANCE ROYALE

Document 1

♦ Louis XIV en Apollon lors du Ballet royal de la Nuit

- 1) Observez ce portrait (place des mains, des bras, des jambes). Quelle impression se dégage-t-il ? Comparez-le avec l'extrait visionné, qu'en déduisez-vous ?
- 2) Comparez-le avec celui peint bien plus tard par Hyacinthe Rigaud (portrait officiel du sacre). Quel est le point commun ? Comment pouvez-vous l'expliquer ?
- 3) Décrivez le costume, à quoi renvoie-t-il ?

Document 2

♦ Extrait du livret du Ballet royal de la Nuit

- 4) Quel est le contexte historique de ce ballet ? Recherchez ce que fut la Fronde ?
- 5) Qu'annonce la dernière phrase du document 3 (extrait du livret) ?
- 6) Comment ce ballet montre-t-il la volonté du roi de « domestiquer » la noblesse ?



I LES BALS

Sous l'Ancien Régime, apprendre à danser fait partie de l'éducation des jeunes nobles, filles et garçons. Le premier bal est en effet le « rite » de passage de l'enfance à l'âge adulte et il convient de s'y préparer dès le plus jeune âge à l'aide de maîtres à danser.

1) Sur la gravure (document 1) retrouvez et montrez par des flèches les différentes parties de la salle de bal : le cercle de bal, le haut-bout de la salle (un des côtés où sont installés dans un fauteuil, le roi et la reine), le bas-bout de la salle (l'endroit où l'on commence les danses), les longs côtés (endroit où se tiennent les danseurs, par ordre hiérarchique, les plus proches du roi étant ceux qui ont le quartier de noblesse le plus élevé), les gradins.

2) Localisez sur le plan du château de Versailles la galerie des Glaces, le salon de Mars, le salon d'Hercule où se tenaient les bals régulièrement.. À l'aide de l'échelle, calculez la superficie de ses salles. Qu'en pensez-vous ?

3) Quel roi et quelle reine assistent à ce bal (document 1) ?

4) Expliquez, grâce à la gravure, en quoi le bal est à cette époque le reflet de la hiérarchie et de l'Étiquette.

Document 1

Le bal paré. Grand divertissement du 18 juillet 1668 : bal donné devant le roi et la reine.



Le bal paré. Grand divertissement du 18 juillet 1668 : bal donné devant le roi et la reine. Jean Le Pautre, estampe, 1678
© Chateau de Versailles



Jeu dans la galerie des glaces à l'occasion du remariage du Dauphin avec Marie-Josèphe de Saxe, nuit du 9 février 1747.
Charles Nicolas Cochin le Jeune, tirage moderne
© Chateau de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Notice de l'œuvre par Raphaël Masson.

Enfin, le 25 février 1745, tout le grand appartement fut aménagé pour le bal masqué, ouvert à tous. Selon le duc de Luynes, « la foule se trouvait si grande dans la galerie qu'on y était porté presque d'un bout à l'autre sans mettre le pied par terre ». Le bal étant masqué et costumé, cette liberté permit au roi de s'y rendre sous un costume de topiaire, accompagné de sept autres courtisans vêtus de façon identique. Cochin a représenté cette entrée qui fut fort remarquée par tous les assistants. Comme la plupart des pièces du grand appartement, la galerie avait été équipée de gradins, construits dans l'embrasure des fenêtres, afin de permettre à de nombreux spectateurs d'assister à la fête. Outre les lustres que l'on n'accrochait alors dans la grande galerie qu'en de rares occasions, des girandoles placées sur des guéridons ainsi que de nombreux autres luminaires de complément (dits « morceaux de composition ») assurent l'éclairage des lieux. Les musiciens, invisibles sur la gravure, sont installés dans le salon de la Guerre attenant. L'artiste a su montrer la diversité des costumes des assistants (Turcs, Chinois, bergers, jardiniers, dominos variés...) ainsi que le joyeux désordre qui présidait à ce genre de festivités (notamment avec les personnages assis sur le parquet en bas à gauche de la gravure, ou encore dans la représentation des spectateurs placés dans les gradins). L'artiste a su montrer la diversité des costumes des assistants (Turcs, Chinois, bergers, jardiniers, dominos variés...) ainsi que le joyeux désordre qui présidait à ce genre de festivités (notamment avec les personnages assis sur le parquet en bas à gauche de la gravure, ou encore dans la représentation des spectateurs placés dans les gradins).

5) Dans le document 2 nous pouvons voir une topiaire dont nous parle également Raphaël Masson dans la notice. Cherchez dans le dictionnaire ce qu'est une topiaire.

6) De quel roi est-il question ici ?



I LES MENUS PLAISIRS ET LES FÊTES ROYALES

Pour information :

L'administration des Menus- Plaisirs fut créée par Louis XIII mais c'est sous le règne de Louis XIV qu'elle est devenue indispensable à la réalisation des fêtes et divertissements.

Son rôle : organiser les fêtes et les manifestations royales, du bal à l'enterrement.

Son personnel est incontournable et indispensable au rayonnement de Versailles, mais aussi au fonctionnement de la Comédie-Française, de l'Opéra.

Vous consulterez ensuite le [site suivant](#) et prendrez connaissance du « Journal » de Papillon de la Ferté, intendant des Menus-Plaisirs.

Vous cliquerez sur l'année 1770, et irez au 18 mars.

- 1) De quel événement est-il question ?
- 2) Quel est le rôle des Menus-Plaisirs dans cet événement ?
- 3) Y a-t-il aujourd'hui des organismes, des sociétés qui tiennent ce rôle ?
- 4) Quelles festivités furent données ?
- 5) Pourquoi certaines furent-elles remises à plus tard ?
- 6) Quelle impression donne ce récit ?

D'HIER À AUJOURD'HUI OU COMMENT LOUIS XIV A-T-IL LAISSÉ SON EMPREINTE DANS LE MONDE DE LA DANSE ?

Louis XIV a fondé en 1661 l'Académie royale de Danse, connue aujourd'hui sous le nom d'Opéra de Paris. Quand il se détourna de la danse en 1670, le monde de la danse connut un bouleversement total. Le roi ne se produisant plus, les courtisans en firent autant, et la danse devint alors l'occupation de professionnels. Le ballet quitta la cour pour monter sur la scène des théâtres.

♦ Allez sur le site de l'école de danse de l'Opéra de Paris

Allez dans la rubrique « historique » et notez les principes de l'école de danse institués en 1780. Ensuite allez dans la rubrique « admission » et cherchez les principes d'accès à l'école aujourd'hui. Quelles sont les similitudes et les différences que vous pouvez noter ?

Observez les photos des élèves de l'école de danse de l'Opéra de Paris aujourd'hui. Si vous comparez cette photo avec la vidéo « Entrée d'Apollon », y a-t-il des points communs dans les postures, les attitudes des danseurs ? Que pouvez-vous en déduire ?



À VOUS DE JOUER...

En faisant la synthèse de ce qui a été vu dans ce dossier, et en laissant jouer votre imagination, présentez un projet de bal.

Pour ce projet, rêvons un peu, le budget est illimité. Proposez un lieu, un couturier pour vos costumes, des projets de buffets sucrés, des musiciens, des décors de rêve... Soyez inventif ! Présentez votre projet sous la forme d'un diaporama à la classe .

Vous pourrez ensuite choisir ensemble le plus fou des projets et pourquoi pas le montrer aux autres classes.



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Lycée

Disciplines :
Arts appliqués

SE PRENDRE AU JEU

Stéphanie Collin

Problématique : Comment apporter à l'environnement scolaire un aspect ludique ? Cartes, jetons, sons, parcours, jeux d'équipe, etc.

À la cour de France, le jeu est très apprécié et se pratique quotidiennement au château. Le jeu est une occasion pour la famille royale de se divertir mais plus largement de se montrer et d'assurer une part de spectacle.

Polymorphe, il peut être d'adresse, de commerce ou de hasard. Grâce à Louis XIV, le jeu sort du statut privé et devient un véritable rituel curial.

La notion de jeu ouvre alors un champ large de possibilités et de problématiques. Beaucoup d'aspects peuvent être pris en compte, comme notamment : le type de jeu, le matériel, les techniques, les stratégies, le rôle des joueurs, les règles du jeu, les éléments du jeu, etc.

Plus globalement, le jeu peut s'envisager en tant que concept ou en tant qu'objet.

Les lieux de jeux en eux-mêmes ont leur importance, il est par exemple question des jeux d'appartements.

Le mobilier (table de jeu) et les objets liés au jeu se développent également en conséquence.

Champs des arts appliqués

- Appréhender son espace de vie : produit, communication, dispositifs spatiaux, parcours, déplacements.

Connaissances

- Relations à l'utilisateur/destinataire
- Organisation de l'environnement de travail

Objectifs

- Identifier son environnement de travail
- Comprendre les relations entre l'utilisateur et son environnement
- Développer sa créativité



I JEUX DE COUR(S)

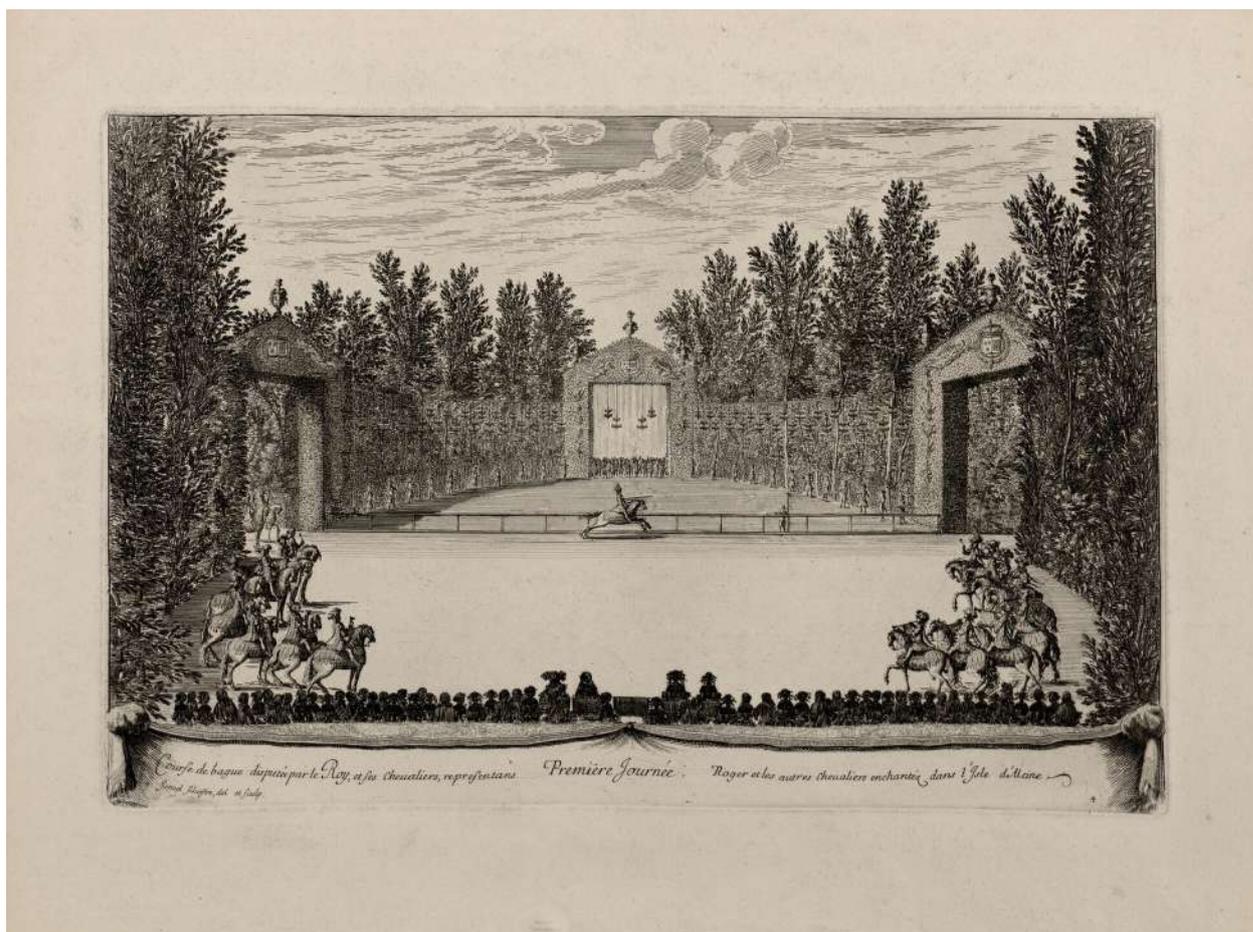
Étape 1 : Voir clair dans le jeu

Réaliser une carte mentale du jeu (principes du jeu, raisons du jeu, différents jeux, éléments de jeu, expressions liées au jeu, joueurs, etc.).

Étape 2 : Vieux jeux à Versailles ?

Analyse graphique, écrite et documentée : par groupe, choisir une œuvre picturale ou un texte sur la pratique du jeu à Versailles.

- De quel type de jeu s'agit-il ?
- Où se déroule le jeu ?
- Pourquoi le jeu ?
- De quels éléments est-il constitué ?
- Quel est le comportement du joueur ou les stratégies à adopter ?
- Quel lien avec l'espace dans lequel il est pratiqué ? Réalisez des croquis.



Les plaisirs de l'île enchantée, 1^{ère} journée, 5 mai 1664 : la course de baguette donnée devant la reine. Estampe, Israël Silvestre, XVII^e siècle
© Chateau de Versailles



Exemples d'œuvres liées au jeu :

- Le jeu de Boule
- Traîneau « au léopard », Atelier des Menus-Plaisirs, vers 1740.
- Jeu de 84 cartes et feuillets d'almanach, avec inscriptions de la main de Louis XVI, 1786-1789.
- Le Labyrinthe de Versailles, Jacques Bailly et Sébastien Le Clerc, 1775-1779.
- Partie de paume (la chouette) à Fontainebleau, 1760-1770.



Le jeu de Boule, Nicolas Arnoult, 1690
© Château de Versailles



IDE LA COUR DU ROI À LA COUR DU LYCÉE

Étape 1 : Comprendre le petit jeu des designers

Le jeu et le design : Quel(le) est le rôle (la place) de l'utilisateur ?

À partir d'un ensemble de visuels mêlant design et jeu (place de l'utilisateur en tant qu'acteur), définir des mots ou des concepts des designers pour créer des éléments ludiques.

Exemples : assembler soi-même, déplacer, moduler, déstructurer, personnaliser, etc.

Étape 2 : Tirer son épingle du jeu !

Choisir un axe parmi cette liste et réaliser un brainstorming et/ou une planche tendance : JOUER POUR...

.... SE REPÉRER : signalétique au sol, signalétique sonore, le plan du lycée, etc.

.... APPRENDRE : création de jeux pour réviser, pour apprendre

.... FAIRE EQUIPE : jeux d'équipe pour les temps de pause, mobilier dans la cours pour favoriser les échanges, etc.

.... BOUGER : équipements qui encouragent à faire du sport par le jeu (parcours dans la cour, vélo qui recharge le téléphone, produire de l'énergie par l'action, etc.), mouvements, etc.

Étape 3 : Faire son jeu

Choisir une piste parmi le brainstorming et proposer un jeu.

Le définir : règles du jeu, principe, interactions entre joueurs, etc.

Étape 4 : Mener le jeu

Choisir un espace dans le lycée, justifier le choix par le biais de croquis de circulation.

Étape 5 : Sortir le grand jeu !

Réaliser une maquette, des croquis ou un montage photo de son (ses) idée(s).

Étape 6 : Ne pas cacher son jeu !

Expliquer sous forme de scénario du point de vue de l'utilisateur.

Variante : il est possible de proposer un jeu qui s'appuie sur des jeux de mots liés aux expressions suivantes :

- Sortir le grand jeu
- Ne pas cacher son jeu
- Le jeu en vaut la chandelle



1 QUELQUES EXEMPLES MÊLANT DESIGN ET JEU

- Chorégraphie d'Aurélien Bory :

♦ <http://www.cie111.com>

Aurélien Bory propose des chorégraphies sous forme de jeu de Tangram ou encore avec des structures modulables. Exemples de spectacles : Les 7 planches de la ruse ou Plan B.

- Créations de Matali Crasset :

♦ <http://www.matalicrasset.com>

La designer propose du mobilier qui peut être modulable et modifié à souhait par l'utilisateur. Par exemple : « Permis de construire », un canapé pour enfant ou adulte avec différentes pièces à assembler.

- Formes publiques à la Défense

♦ www.ladefense.fr

Du mobilier urbain et des parcours sont proposés sur le site de la Défense autour de la notion du jeu .

Les lieux liés au jeu (Paris)

- Musée des arts forains, Paris
- Musée des arts ludiques, Paris
- Musée de la carte à jouer, Issy-les-Moulineaux



LA FABRIQUE OU LES EFFETS DU MERVEILLEUX

Effets spéciaux, monstres, gloires et autres effets sonores entraînent les gens de cour dans un monde féérique, révélateur tout autant de l'inventivité des dessinateurs de la Chambre du Roi et des machinistes, que de la passion des souverains pour les effets baroques. Les illuminations et feux d'artifice ajoutent encore au grandiose et au merveilleux des grandes fêtes avec des architectures éphémères qui s'enflamment, des gerbes multicolores ou des milliers de lumignons scintillant le long des allées du Parc ou du Grand Canal. À chaque fois, le spectacle demande créativité, technicité et ingéniosité. Pour l'occasion, les meilleurs artificiers sont sollicités. (Extrait du dossier de presse)

LES MACHINERIES DE THÉÂTRE

L'exposition présente des accessoires de théâtre (monstre, marotte, diable surgissant de trappes) reconstitués pour la première fois, en grandeur nature, à partir de documents originaux, en utilisant uniquement des matériaux traditionnels. De même, la reconstitution d'une charpenterie de théâtre en coupe permet de mieux comprendre les effets de nuées et de gloires, qui se meuvent grâce à un système ingénieux de poulies. Une gloire est le nom donné à une nacelle qui descend des cintres sur des nuages mouvants pour magnifier un personnage figurant une divinité. (Extrait du dossier de presse)

ILLUMINATIONS ET FEUX D'ARTIFICE

Explosion de lumière, crépitements, ravissement du public, surprise et émerveillement dans les regards... Quoi de plus festif et de plus fantastique qu'un feu d'artifice ?

La découverte des propriétés de la poudre noire revient aux chinois sous la dynastie Tang (618-907). La propriété explosive intéresse d'abord les militaires. La première mention de la formule de la poudre noire (charbon de bois, salpêtre et soufre) apparaît dans le *Wujing Zongyao* (corpus de connaissances militaires) de 1044. En Chine, la poudre s'utilise donc avant tout à la guerre : on propulse des flèches enflammées avec de la poudre noire. On fête ensuite les victoires, toujours à l'aide de cette poudre explosive.

On pense que Marco Polo (1254-1324) est celui qui a ramené ce fameux mélange mais peut être qu'auparavant, cette poudre avait déjà voyagé jusqu'en Europe.

Le premier feu d'artifice tiré en France se déroule place des Vosges à Paris pour célébrer le mariage d'Anne d'Autriche avec Louis XIII, le 28 novembre 1615. Ces explosifs, dont la trajectoire est incertaine, peuvent alors déclencher des incendies, blesser et même tuer.



Jaune ou blanche au départ, la lumière des feux d'artifices émerveille les cours européennes. À Versailles, associés aux fabuleuses illuminations des jardins, ces feux d'artifices mettent en avant la puissance monarchique : la maîtrise des techniques est au service du pouvoir royal. Le roi maîtrise le feu et la nature. Les spectacles pyrotechniques donnés à Versailles sous Louis XIV sont l'occasion de célébrer l'avancée des travaux, de magnifier les lieux (les jardins de Le Nôtre, le grand Canal...) mais également de glorifier les conquêtes guerrières. Les feux d'artifice peuvent durer presque une heure et leurs effets sont très variés, comme en témoigne ce récit des premières grandes fêtes données à Versailles, du 7 au 13 mai 1664 :

« Il sembla que le ciel, la terre et l'eau fussent tous en feu et que la destruction du superbe palais d'Alcine, comme la liberté des chevaliers qu'elle y retenait en prison, ne se pût accomplir que par des prodiges et des miracles. La hauteur et le nombre des fusées volantes, celles qui roulaient sur le rivage, et celles qui ressortaient de l'eau après s'y être enfoncées, faisaient un spectacle si grand et si magnifique, que rien ne pouvait mieux terminer les enchantements qu'un si beau feu d'artifice, lequel ayant enfin cessé après un bruit et une longueur extraordinaires, les coups de boîtes qui l'avaient commencé redoublèrent encore. »

Les Plaisirs de l'Isle Enchantée, course de bague, collation ornée de machines, comédie meslée de danse et de musique [...], à Paris, chez Robert Ballard, 1664.

Le texte de cette relation, parfois attribué à Charles Perrault, est intégralement reproduit dans les *Œuvres complètes* de Molière, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, tome I, p. 825-826.

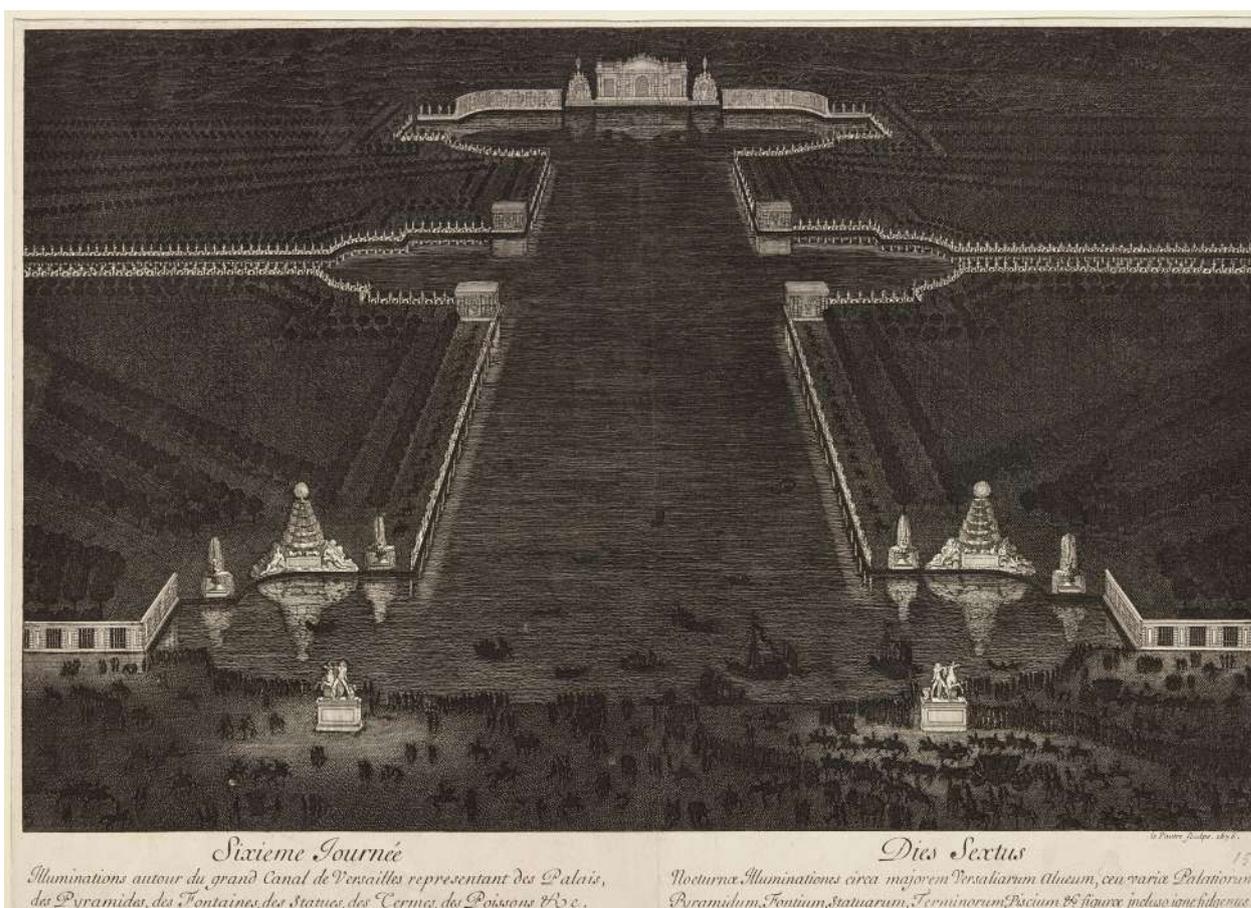


Fêtes de 1674, cinquième journée feu d'artifice sur le canal de Versailles, le 18 août 1674. Jean Lepautre (1618-1682), estampe, 1676
© Château de Versailles



Ces divertissements, organisés par les Bâtiments du roi en collaboration avec les artistes des Menus-Plaisirs, demeurent cependant exceptionnels car très coûteux.

Louis XV consacre également des budgets considérables aux divertissements et s'intéresse également aux feux d'artifice mais il les observe depuis le château. En 175, les célèbres frères Ruggieri sont invités à exercer leurs talents d'artificiers à la cour. Mais gare aux artificiers qui déçoivent le roi : la prison les attend ! À la mort de Louis XV, les fêtes de Versailles perdent en prestige, les feux d'artifice se font plus rares et c'est du côté du jardin anglais du petit Trianon qu'il faut se rendre pour admirer des féeries nocturnes raffinées.



Fêtes de 1674, sixième journée illuminations autour du grand canal de Versailles représentant des palais, des pyramides, des fontaines, des statues, des termes, des poissons. Jean Lepautre (1618-1682), estampe, 1676

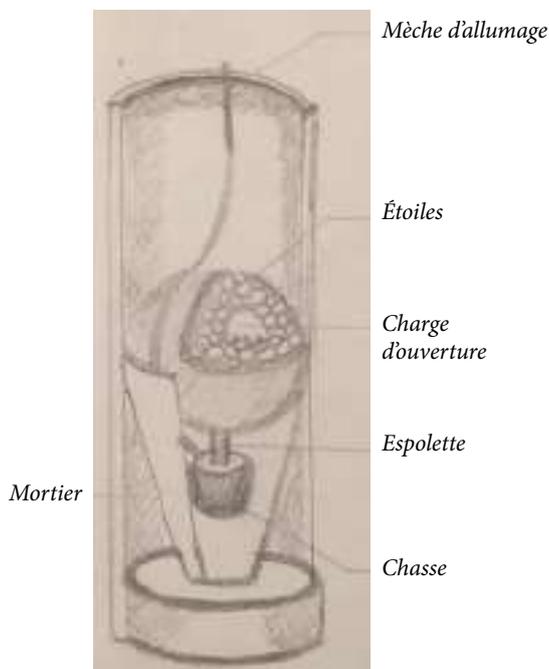
© Chateau de Versailles



À partir du XIX^e siècle, la découverte des propriétés des éléments chimiques avançant, les couleurs font leur apparition grâce à l'utilisation de métaux et de sels métalliques : le bleu, le rouge, le vert... La féerie et le merveilleux gagnent en couleur et en maîtrise.

Principe du dispositif pyrotechnique : On allume la mèche d'allumage de façon manuelle (ou, de nos jours, par l'intermédiaire d'un ordinateur qui envoie une impulsion électrique activant un inflammateur qui allume la mèche). La bombe de divertissement contenue dans le mortier est alors propulsée suite à la combustion de la poudre noire contenue dans la charge explosive (chasse). Ensuite, une mèche interne (l'espolette) s'allume pour atteindre le cœur de la bombe de divertissement constitué de poudre noire qui entre à nouveau en combustion (charge d'ouverture).

Sous l'effet de la chaleur de combustion (entre 1000 et 3000°C), les métaux ou les sels métalliques compactés sous forme de billes placées à la périphérie de la poudre noire (les étoiles) illuminent le ciel de la lumière colorée qu'ils émettent. (Sophie Termeau)





ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Lycée

Disciplines :
Arts appliqués

LA MACHINE, ENTRE RÉALITÉ ET FICTION

Marie Mesmer

Problématique : En quoi la machine est-elle à la fois le résultat d'une performance technique et artistique ?

La machinerie et la technique sont des éléments incontournables dans le domaine du spectacle. Le spectacle est le merveilleux, il doit éblouir, surprendre et enchanter le public. Avec le développement de la machine et ce plus particulièrement pour la tragédie lyrique, les effets scéniques prennent une importance non négligeable.

La scène se transforme, les jeux d'apparitions, de descentes, de disparitions ponctuent les opéras et participent à la magie souhaitée du spectacle.

La richesse des décors se développe au fil de siècles pour ne plus être uniquement réservée à l'opéra. Ils se démocratisent et investissent l'ensemble de genres de spectacles.

Champs des arts appliqués

- Appréhender son espace de vie : design de produit, les produits industriels et artisanaux.
- Élargir sa culture artistique : développer une réflexion sur une technologie transversale entre l'industrie, le spectacle et le quotidien.

Connaissances

- Relations plastiques : l'esthétique de la machine selon son utilisation. Rouages, dimension, application à un champ professionnel, caractéristiques esthétiques liées à une application.
- La machine passage (lien) du monde industriel à l'œuvre d'art ou comme matrice d'une performance artistique.

Objectifs

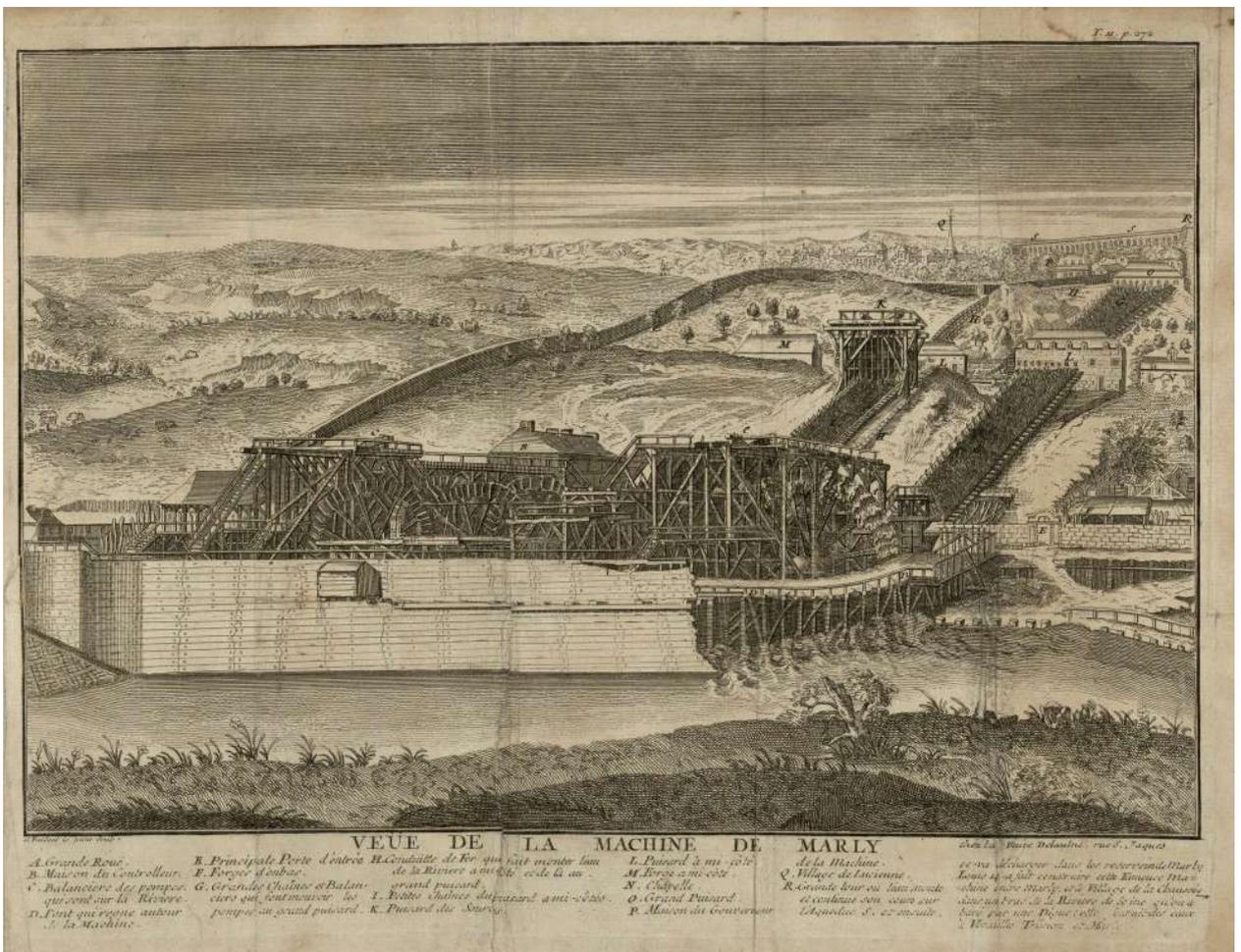
- La machine et sa place dans la(es) société(s). Machine objet, de spectacle, industrielle, artistique etc.
- Élargir sa perception du particulier à l'universel.
- Déterminer le domaine souhaité.
- Recherches de propositions esthétiques et techniques.
- Situer les productions étudiées dans une chronologie. Les mettre en relation avec des événements techniques, sociétaux et artistiques.
- Repérer les différents procédés techniques, leur évolution et les manipulations humaines ou programmées.



Étapes

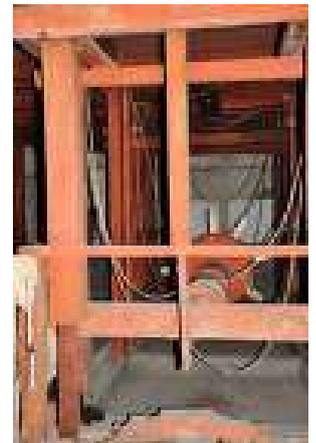
- 1) Analyse écrite et graphique de trois machines du quotidien proposées. Fonction d'usage et d'estime.
- 2) Déterminer trois impératifs liés à la machine : utilisateur, fonction et contexte.
- 3) Choisir un des trois impératifs sur lequel intervenir.
- 4) Selon l'impératif sélectionné, proposer une relecture de l'objet.
- 5) Justifier la démarche.

Texte : ♦ <http://www.machinerie-spectacle.org/histoire-machinerie/>



Vue de la machine de Marly, Nicolas Bailleur Le Jeune, estampe, XVIII^e siècle

© Château de Versailles; Dist. RMN / © Christophe Fouin



Les cintres et dessous Opéra Royal et Théâtre de la Reine
© Marie Mesmer

Les décors à Versailles :

♦ <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/domaine/domaine-trianon/theatre-reine>

♦ <https://www.franceculture.fr/emissions/secret-professionnel/le-secret-du-theatre-de-marie-antoinette-versailles>

Questions-de-restauration

Olafur Eliasson :

♦ <http://olafureliasson.net/archive/artwork/WEK100713/the-endless-study>

Christian Boltanski :

♦ <http://www.telerama.fr/scenes/la-mort-l-absence-et-la-destinee-au-grand-palais,51796.php>

Theo Jansen :

Vidéo démonstration : ♦ <http://www.strandbeest.com/>



IACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 2 (CE2)
Cycle 3 (CM1)
Disciplines :
Histoire
Histoire des arts Sciences et
technologie

LES ILLUMINATIONS

Myriam Kureemun

Problématique : Quels sont les enjeux des illuminations qui permettent d'expliquer le faste de la cour ?

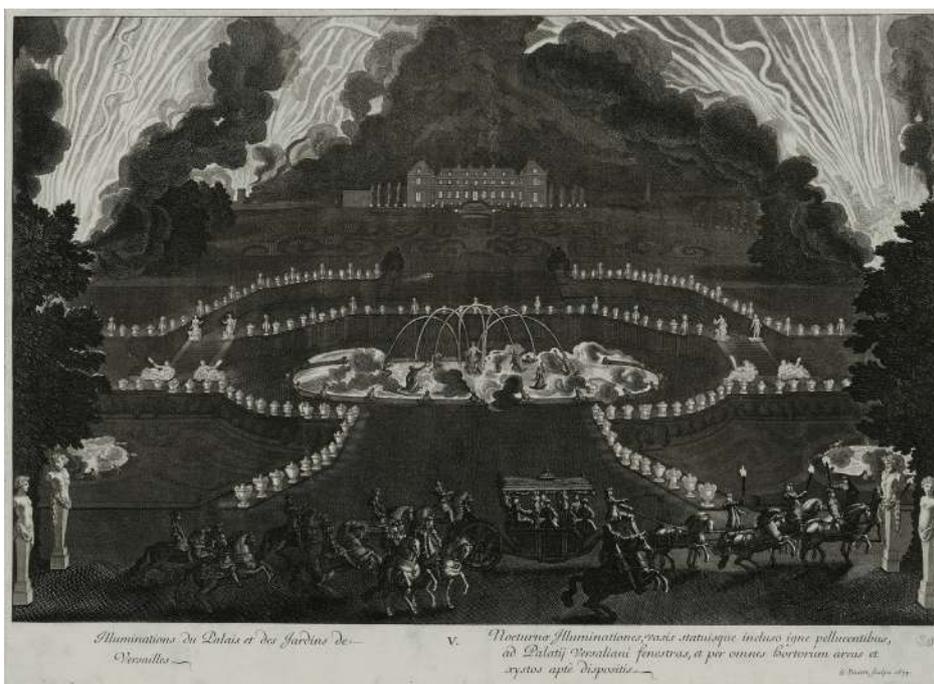
Les feux et illuminations sont remarquables dans les divertissements donnés à la cour. Ils ont pour but de divertir les invités mais surtout de glorifier le pouvoir du roi en faisant appel aux meilleurs artificiers qui réalisent des scénographies minutieuses où se mêlent techniques et créativité.

Ces spectacles ont des coûts exorbitants qui montrent la richesse du roi mais aussi sa puissance car les feux d'artifices proviennent initialement des guerres.

Ainsi le roi est capable de vaincre par la séduction ou par la force.

Document 1

Illuminations du palais et des jardins de Versailles lors du Grand Divertissement royal, le 18 juillet 1668.



Illuminations du Palais et des Jardins de Versailles
Nocturna Illuminatione, variis statusque incluso igne pollicentibus, ad Palatii Versaliani fenestras, a per omnes hortorum arcus et arcatus apte dispositis.
Jean Le Pautre, Estampe, 1679
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin.



Document 2

Feu d'artifice sur le canal de Versailles. 18 août 1674.



Fêtes de 1674, cinquième journée feu d'artifice sur le canal de Versailles, le 18 août 1674, Jean Lepautre (1618-1682), estampe, 1676
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

- 1) Observez puis décrivez cette gravure et ce dessin. Quelles impressions vous donnent-ils sur l'événement ?
- 2) Fabrication d'objet : une lanterne magique
 - Matériel : du papier à dessin noir ou de couleur (minimum 160 g), du papier vitrail, de la colle, des ciseaux, une bougie chauffe-plats, un pot de yaourt en verre, gabarits.
 - Vous devez réaliser le gabarit de la lanterne à découper et à assembler puis les ombres chinoises que vous souhaitez coller sur la lanterne.
 - Collez le gabarit de la lanterne au dos du papier noir ou de couleur sombre.
 - Évidez les 4 fenêtres de la lanterne en suivant les traits noirs.
 - Percez un trou au centre de la fenêtre, glissez la pointe de vos ciseaux dans le trou et découpez les fenêtres.
 - Découpez la lanterne en suivant les traits noirs.
 - Posez une règle le long des traits en pointillés et pliez le papier en suivant la règle.
 - Découpez grossièrement les gabarits des motifs que vous souhaitez utiliser pour votre lanterne et collez-les au dos du papier noir. Découpez-les en suivant les traits noirs.



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Cycle 4

Lycée

Disciplines :

Physique Chimie Histoire

EMC

**FEUX ET ILLUMINATIONS FEUX D'ARTIFICE ET
PRODUCTION DE LUMIÈRE / SPECTACLE
PYROTECHNIQUE**

Sophie Termeau

Problématique : Comment l'évolution des procédés pyrotechniques a permis de rendre les fêtes toujours plus grandioses et fascinantes ?

I PHYSIQUE-CHIMIE

**QUELLE EST L'ORIGINE DE L'EXPLOSION ET DE LA LUMIÈRE ÉMISE
PAR LES FEUX D'ARTIFICES ?**

1^{ère} S

- combustion
- réaction d'oxydoréduction exothermique/ endothermique
- transferts d'énergie

Cycle 4

- sécurité
- mesures de masses et de volumes
- conservation de la masse lors d'une réaction chimique
- détermination du gaz produit lors d'un feu d'artifice avec test à l'eau de chaux.

QU'EST CE QUI DONNE LA COULEUR AUX FEUX D'ARTIFICE ?

1^{ère} S

- éléments chimiques (atomes, molécules et tableau périodique des éléments)
- interaction lumière - matière
- les niveaux d'énergie atomique
- la couleur des molécules
- longueurs d'ondes.



- lien avec l'oeil (cellules sur la rétine sensibles aux couleurs)
- par extension : couleur des étoiles. Travail sur la loi de Wien (lien entre longueur d'onde émise, éléments chimiques et couleur de l'astre)
- composition chimique des étoiles.

COMMENT EXPLIQUER LE DÉCALAGE CONSTATÉ ENTRE LE MOMENT OÙ L'ON VOIT LA LUMIÈRE ET LE MOMENT OÙ L'ON ENTEND LE SON ?

Cycle 4 et Lycée

- La vitesse de la lumière et la vitesse du son.
- Son et lumière, ultrasons, infrasons et travail sur les ondes

QUELLES SONT LES TRAJECTOIRES DES FUSÉES ?

Cycle 4

- Mouvement, vitesse et trajectoire

Lycée

- Etude cinématique.

COMMENT PEUT-ON ALLUMER À DISTANCE UN FEU D'ARTIFICE ?

Lycée

Effet Joule. Transformation de l'électricité en chaleur pour la mise à feu commandée par ordinateur.

I ARTS PLASTIQUES

Qu'est ce qu'une couleur ? L'origine des pigments - la chimie des pigments.

I HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

1664 – 1668 – 1674 : Comment les fêtes royales participaient à l'installation du pouvoir monarchique ?



I PARCOURS AVENIR

Quelles sont les filières qui amènent au métier de pyrotechnicien ? Quelles compétences sont attendues pour exercer ce métier ?

Autres métiers en lien avec l'événementiel : responsable technique, scénographe, directeur d'agence de communication événementielle, chef de projet événementiel, chargé de la communication et de la relation presse lors d'événements.

I PARCOURS CITOYEN

- Quelles lois règlementent l'utilisation des mortiers et des pétards ? Quels sont les dangers liés à leur utilisation ?
- Connaître les dangers de l'utilisation des mortiers et pétards : mutilations, troubles de l'audition.
- Législation.

I AUJOURD'HUI

Réservés aux plaisirs des invités des fêtes royales, les feux d'artifices se sont progressivement démocratisés : spectacle incontournable de la fête nationale du 14 Juillet, les feux d'artifices sont également commercialisés de nos jours aux particuliers pour célébrer mariages, anniversaires et autres cérémonies. !

Le château de Versailles perpétue cette tradition des fêtes prodigieuses au sein des jardins. Chaque année, des dizaines de milliers de spectateurs viennent y admirer les illuminations et les feux d'artifices sur le répertoire de Lully et de Rameau.!

Les spectacles pyrotechniques sont en effet devenus de véritables œuvres éphémères, sublimes et merveilleusement orchestrées. Les techniques de déclenchement de la mise à feu sont gérées avec une précision remarquable grâce à des ordinateurs qui coordonnent l'ensemble du spectacle. Les pyrotechniciens du monde entier rivalisent d'imagination pour créer des formes toujours plus fantastiques : cœur, planètes et tout récemment, la fabuleuse "sky ladder", œuvre magique de l'artiste chinois Cai Guo Qiang.

En ce qui concerne les illuminations, l'utilisation de LED décoratives à basse consommation permet aux décors nocturnes de limiter leur impact environnemental. Au cours des trois dernières années, dans les jardins du château de Versailles, 1 500 foyers lumineux LED ont été installés.



© Nicolas Chavance



I ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Niveau : Lycée

Disciplines :
Arts appliqués

LUMIÈRE SUR LA VILLE

Stéphanie Collin

Problématique : Comment un site peut-il être mis en lumière ? Quelle mise en scène peut être envisagée pour raconter un lieu ou modifier sa perception ? Comment traduire des sensations avec l'outil lumière ? Comment créer un contraste entre la vision d'un site le jour et son habit de lumière lorsque la nuit tombe ?

Les illuminations lors des fêtes et des divertissements à la cour sont un élément omniprésent. Son utilisation la plus spectaculaire était sans doute celle liée aux feux d'artifices. Issus du contexte de la guerre, ils traduisaient la maîtrise d'un puissant élément. Produire de la lumière en plein jour est également une manière d'asseoir la notion de pouvoir. C'est une modification de la perception d'un espace ou d'un environnement pour sublimer, surprendre, souligner, modifier ou encore amuser. Ainsi, le château et les jardins deviennent le théâtre de spectacles pyrotechniques, une véritable mise en scène est alors proposée.

L'imaginaire et le merveilleux sont également de la fête.

Au cours des grandes fêtes comme par exemple celle du 18 juillet 1668, les jardins sont éclairés de nombreuses lumières pour mettre en exergue les perspectives. Les contours des bassins, les parterres et les statues sont magnifiés et l'œil du spectateur est ébloui par la mise en lumière. Ce travail de lumière s'étend également sur les façades avec des transparents éclairés. Les bassins sont transformés en mer de flammes et de lumière. Les éléments cohabitent lors du spectacle.

Encore très utilisée aujourd'hui lors d'événements comme les illuminations de Noël, les spectacles de sons et lumières, interventions urbaines, *light painting* ou encore au cœur d'un événement comme la fête des lumières à Lyon par exemple, elle continue à fasciner et se donne en spectacle.

Champs des arts appliqués

- Appréhender son espace de vie : lire la ville / architecture (enveloppe extérieure).
- Arts visuels : diversité et mixité des techniques et moyens / rôle du spectateur.

Connaissances

- Relations plastiques : plein/vide, minéral/végétal, naturel/artificiel, opacité/transparence, transition/rupture.
- Démarche d'artistes contemporains pour le travail de la lumière.



Objectifs

- Comprendre les incidences de la lumière sur l'espace et l'environnement.
- Développer son sens de l'observation et une démarche artistique.
- Proposer des solutions créatives et réalistes avec les outils appropriés.

Étapes

- 1) Analyser par écrit et graphiquement le travail de la lumière proposé par Yann Kersalé ou Olafur Eliasson (transparence/opacité, plein/vide, camaïeux/contrastes, aplat/nuancé, naturel/artificiel, transition/rupture..).
- 2) Lecture d'un texte témoin des fêtes du XVIIe et XVIIIe lié à la lumière.
- 3) Relever des mots clefs du texte : sensations, couleurs, mouvements, etc. et les traduire graphiquement.
- 4) Étudier le plan du quartier du lycée (architecture, ...).
- 5) Choisir un espace à mettre en scène par la lumière et faire des repérages photographiques et graphiques.
- 6) A la manière de l'artiste contemporain étudié, proposer une mise en scène totale ou partielle du bâtiment par la lumière sous forme de croquis ou de maquette.
- 7) Justifier votre démarche.

Texte

Source liée à « Jason et les Argonautes : feu d'artifice tiré sur la Seine pour l'Entrée du roi et de la reine à Paris, le 29 août 1660 » et publiée au sein du corpus « Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun (1660-1687) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage Charles Le Brun décorateur de fêtes (Presses universitaires de Rennes, 2015).

La lumière avec l'artiste contemporain Olafur Eliasson



Deep Mirror par Olafur Eliasson
© Anders Sune Berg



La fête des lumières à Lyon :

La lumière est au coeur de l'événement et propose un parcours dans la ville de Lyon. La lumière est associée à cet ensemble urbain. La lumière comme outil de fête.

Spectacle de sons et lumières pour la Place Stanislas à Nancy :

Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Place Stanislas est mise en lumière et sert de support à une histoire de sons et lumières lors de la saison estivale. Comme un théâtre, les prouesses technologiques sont mises au service du spectacle.



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Le catalogue de l'exposition

CAUDE (E.), DE LA GORCE (J.), SAULE (B.) (dirs) -- *Fêtes et divertissements à la Cour*, 2016, Coédition Gallimard / Musée national des châteaux de Versailles et du Trianon, 2016.

Généralités

DU CREST (S.) -- *Des fêtes à Versailles. Les divertissements de Louis XIV*, Paris, Aux amateurs de livres, Klincksieck, 1990.

DE LA GORCE (J.) -- « *Les fêtes prestigieuses du Roi-Soleil* » et « *Les fêtes royales au XVIIIe siècle* », dans Pierre Arizzoli-Clémentel (dir.), Versailles, Paris, Citadelles & Mazenod, 2009, t. I, p. 266-275, t. II, p. 530-551.

LEFERME-FALGUIERES (F.) -- *Les Courtisans : une société de spectacle sous l'Ancien régime*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

MOINE (M.-C.) -- *Les Fêtes à la cour du Roi-Soleil, 1653-1715*, Paris, Éditions Fernand Lanore, François Sorlot éditeur, 1984.

CAUCHETEUX (C.), COSIALS (R.), ROIDOT (J.-M.) (dirs) -- *Plaisirs des rois. Fêtes royales de Louis XIV à Louis XVI*, Versailles, bibliothèque municipale, 1997, Paris, Direction du Livre et de la Lecture, Fédération française de coopération entre bibliothèques, 1997.

Chasse

D'ANTHENAISE (C.) -- *Portraits en costume de chasse*, Paris, Nicolas Chaudun, Musée de la Chasse et de la Nature, 2010.

PRADIE-OTTINGER (B.) -- *L'Art et la chasse*, Tournai, La Renaissance du livre, 2002.

SALVADORI (P.) -- *La Chasse sous l'Ancien régime*, Paris, Fayard, 1996.

Lieux

BEAUSSANT (P.) -- *L'Opéra royal de Versailles*, Paris, Barral, 2009.

GOUSSET (J.-P.), MASSON (R.) -- *Versailles, l'Opéra royal*, Versailles, Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Paris, Artlys, 2010.

HEITZMANN (A.) -- « *Hameau de Trianon : une salle de bal dans la grange* » *Ver-salia*, 2003, no 6, p. 36-44.



Décor

GOUSSET (J-P.), RICHTER (D) -- « *Les décors de scène conservés au théâtre de la reine et à l'opéra royal de Versailles* », Versalia, 2003, no 6, p. 18-34.

GRUBERT (A-C.) -- *Les Grandes Fêtes et leurs décors à l'époque de Louis XVI*, Genève, Librairie Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », no 122, 1922.

LAFAGE (G.) -- Charles Le Brun décorateur de fêtes, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. *Machineries*

HEITZMANN (A.) -- « *Les jeux de bague de Trianon* », Versalia, 2009, no 12, p. 77-98.

JUGIE (P.), DE LA GORCE (J.) -- *Dans l'atelier des Menus Plaisirs du roi. Spectacles, fêtes et cérémonies aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Archives nationales, Versailles, Artlys, 2010.

JUGIE (P.), DE LA GORCE (J.) -- *Les Menus Plaisirs du roi, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2013.

DE LA GORCE (J.) -- *Féeries d'opéra. Décors, machines et costumes en France (1645-1765)*, Paris, Éditions du patrimoine, 1997.

Comédie

CASTELLUCIO (S.) -- « *Le théâtre dans la vie de la cour* », dans Fontainebleau, 2005, p. 11-18.

Opéra

DE LA GORCE (J.) -- *L'Opéra à Paris au temps de Louis XIV*, Paris, Desjonquères, coll. « La mesure des choses », 1992.

PRE (C.) -- « *L'opéra-comique à la cour de Louis XVI* », Dix-Huitième Siècle, 1985, no 17, p. 221-228.

Ballet

CHRISTOUT (M-F.) -- *Le Ballet de cour de Louis XIV (1643-1672), mises en scène*, Paris, Picard, 2005.

HOURCADE (P.) -- *Mascarades et ballets au Grand Siècle (1643-1715)*, Pantin, Centre national de la danse, Paris, Desjonquères, coll. « La mesure des choses », 2002.

RAVIART (R.) -- « *Le bal français du début du règne de Louis XIV à l'aube de la Révolution* », dans *Histoires de bal. Vivre, représenter, recréer le bal*, Paris, Cité de la musique, 1998, p. 19-54.

ROUSIER (C.) -- *Scènes de bal, bals en scène*, Pantin, Centre national de la danse, 2010.



Musique

- BAUMONT (O.) -- *La Musique à Versailles*, Paris, Actes Sud, 2007.
- BEAUSSANT (P.), BOUCHENOT-DECHIN (P.) -- *Les Plaisirs de Versailles, Théâtre et musique*, Paris, Fayard, coll. « Les chemins de la musique », 1996.
- DRATWICKI (B.) -- *Versailles et la musique de cour*, Paris, Magellan & Cie, 2007.
- DURON (J.) (dir.) -- *Le Prince et la musique, les passions musicales de Louis XIV*, Wavre, Mardaga, Versailles, Centre de musique baroque de Versailles, 2009.
- DE LA GORCE (J.) -- *Jean-Baptiste Lully*, Paris, Fayard, 2002.
- LECONTE (T.) -- « *La Musique du roi* », Château de Versailles, de l'Ancien Régime à nos jours, juilletseptembre 2011, no 2, p. 55-63.
- VAAST (C.) -- « *Trompettes et timbaliers du roi* », Château de Versailles, de l'Ancien Régime à nos jours, octobre-novembre-décembre 2016, no 23, p. 24-30.

Promenade

- DE SCUDERY (M.) -- *La Promenade de Versailles*, Paris, Mercure de France, coll. « Le Petit Mercure », 1999.
- DELALEX (H.) -- *Les parties de traîneaux, un divertissement royal*, Château de Versailles, de l'Ancien Régime à nos jours, octobre-novembre-décembre 2016, no 23, p. 32-37.

Jeux et exercice du corps

- BELMAS (E.) -- *Jouer autrefois. Essai sur le jeu dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2006.
- BERNARD-TAMBOUR (T.) -- « *Les maîtres paumiers du roi au XVIII^e siècle* », *Versalia*, 2000, n°3, p. 64-75.
- BILLOIR (T.) -- *La passion du jeu à la cour*, Château de Versailles, de l'Ancien Régime à nos jours, octobrenovembre-décembre 2016, no 23, p. 16-23.
- GRUSSI (O.) -- *La Vie quotidienne des joueurs sous l'Ancien Régime à Paris et à la cour*, Paris, Hachette, 1995.
- MOREL (G.) -- « *Le jeu à la cour de Versailles* », *Connaissance des arts*, hors-série, « Le jeu à Versailles », 2009, no 415, p. 7-19.
- NETCHINE (E.) (dir.) -- *Jeux de princes, jeux de vilains*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Seuil, 2009.
- CARLIER (Y), BERNARD-TAMBOUR (T) (dirs) -- *Jeu des rois, roi des jeux. Le jeu de paume en France*, Fontainebleau, Musée national du château, 2001-2002, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001.
- MAISONNIER (E.), MARAL (A.) (dirs) -- *Le Labyrinthe de Versailles, du mythe au jeu*, Versailles, bibliothèque municipale, 2013, Ville de Versailles, Paris, Magellan et Cie, 2013.



Feux et illuminations

DE LA GORCE (J.) -- « *Les fêtes de Versailles* » et « *Illuminations et feux d'artifice à la gloire du roi* », dans Nicolas Milovanovic et Alexandre Maral (dirs), *Louis XIV : l'homme et le roi*, cat. exp. Paris, Skira Flammarion, Versailles, Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, 2009, p. 150-156, 157-158.

NAVA (T.), MASSON (R.) -- *Feux royaux à Versailles. La face cachée du soleil*, Arles, Actes Sud, 2008.

SALATINO (K.) -- *Art incendiaire. La représentation des feux d'artifice en Europe au début des Temps modernes*, Paris, Macula, 2014.